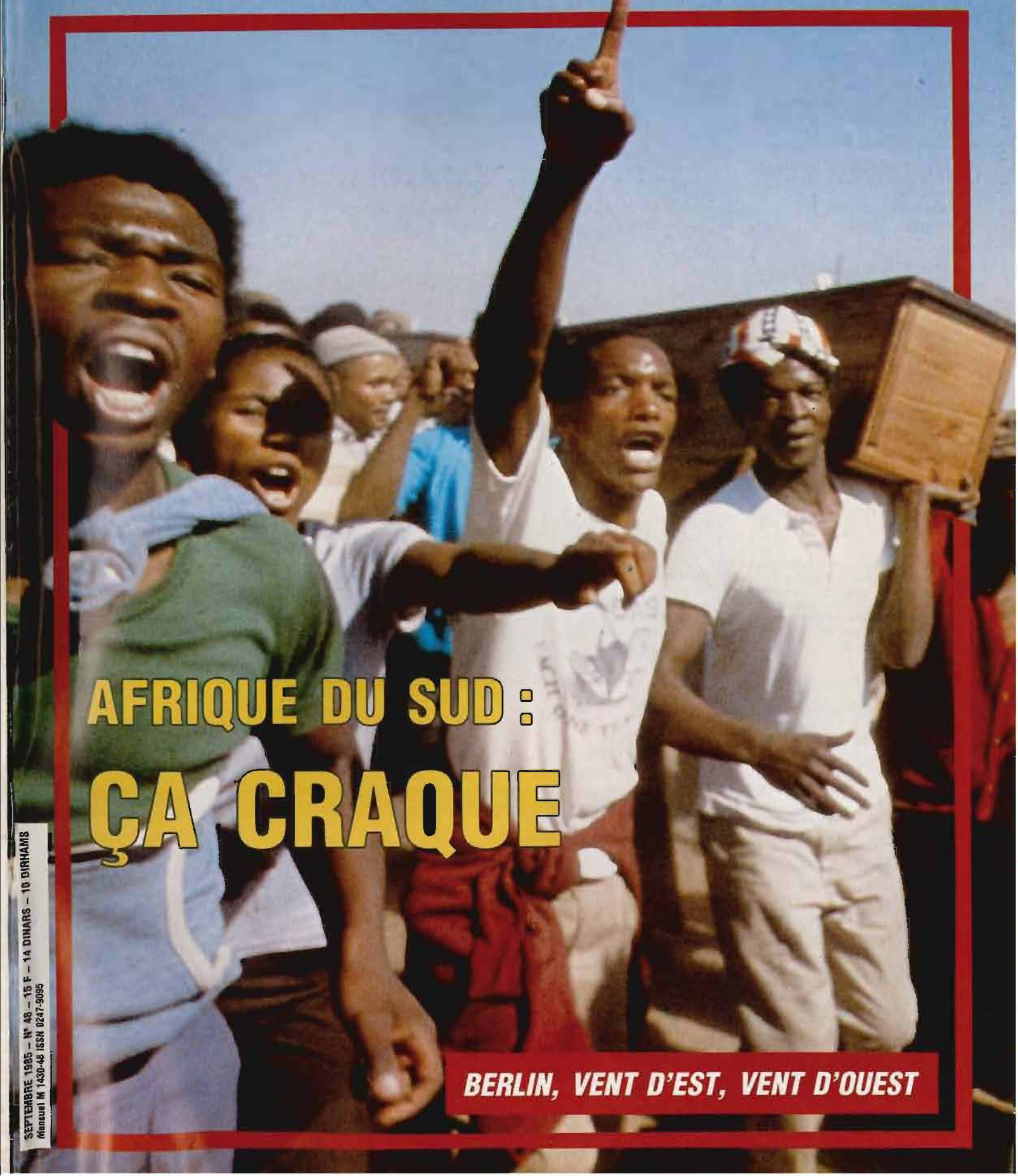


Le magazine de l'amitié entre les peuples

# Différences



**AFRIQUE DU SUD :  
ÇA CRAQUE**

**BERLIN, VENT D'EST, VENT D'OUEST**

SEPTEMBRE 1995 - N° 48 - 15 F - 14 DINARS - 10 DIRHAMS  
mensuel N° 1430-48 ISSN 0237-9095

LE COLLECTIF DE DIFFUSION VOUS PROPOSE

**animer**  
mon village, mon pays

Le bagage des acteurs du développement en milieu rural.  
6 numéros par an.  
Tarif : 100 F.

**ALTERNATIVES ECONOMIQUES**

Journal d'information critique sur l'actualité économique et sociale  
Dossiers pédagogiques et enquêtes sur les expérimentations sociales.  
7 numéros par an.  
Tarif : 75 F.

**AUTOGESTIONS**

Revue internationale. Pratiques alternatives, mouvements sociaux et créations culturelles : des utopies aux expérimentations.  
4 numéros par an.  
Tarif : Individuel : 145 F.  
Institution : 180 F.

**LES CAHIERS**  
DE L'ANIMATION

Action culturelle, animation, éducation populaire, pratiques et réflexions.  
5 numéros par an.  
Tarif : 195 F.

**UCS les cahiers d'éducation civique**

Publication pour la formation, l'information sur la vie civique, économique et tous sujets d'actualité.  
4 numéros par an.  
Tarif : 100 F.

**LE CONTREPIED**

Un outil pédagogique et de réflexion sur le football et son environnement.  
4 numéros par an.  
Tarif : 100 F.

**Correspondance municipale**

Informations, analyses et synthèses mêlant le technique et le politique, outil de travail indispensable à tous ceux qui interviennent dans la vie locale.  
10 numéros par an.  
Tarif : Individuel : 190 F.  
Institution : 230 F.

**Différences**

Un magazine consacré à la lutte contre le racisme - Un outil indispensable pour s'y retrouver dans la France pluri-multi-interculturelle.  
11 numéros par an.  
Tarif : 160 F.

**DES INFORMATIONS DES OUTILS DE FORMATION A DES CONDITIONS PARTICULIEREMENT AVANTAGEUSES**

**ECONOMISEZ 20 A 30 % EN GROUPANT VOS ABONNEMENTS**

l'école des **parents**

Des réponses à vos problèmes quotidiens (petite enfance, adolescence, couple, scolarité, loisirs, etc.). Une information sérieuse et une réflexion.  
10 numéros par an.  
Tarif : 194 F.

**éducation permanente**

Tous les aspects de la formation des Adultes.  
5 numéros par an.  
Tarif : 240 F.

**fonda**  
lettre d'information

Questions d'actualité ayant une incidence sur la vie associative. Réflexions et propositions pour la promotion de la vie associative.  
8 numéros par an.  
Tarif : 310 F.

**POUR**

La société en mutation : Information, Education populaire, milieu rural, associations.  
6 numéros par an.  
Tarif : 260 F.

Mme, M. : \_\_\_\_\_  
Organisme : \_\_\_\_\_  
n° \_\_\_\_\_ rue : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_ Bureau distributeur : \_\_\_\_\_

**S'ABONNE A\* :**

<input type="checkbox"/> 1 Revue	<input type="checkbox"/> 2 Revues	<input type="checkbox"/> 3 Revues	<input type="checkbox"/> 4 Revues
Net à Payer _____ F.	+ _____ F.	+ _____ F.	+ _____ F.
Total : _____ F.	+ _____ F.	+ _____ F.	+ _____ F.
Remise - 20 % : _____ F.	Total : _____ F.	+ _____ F.	Total : _____ F.
Net à Payer : _____ F.	Remise - 25 % : _____ F.	Total : _____ F.	Remise - 30 % : _____ F.
	Net à Payer : _____ F.	Net à Payer : _____ F.	Net à Payer : _____ F.

(\*) Remplir la formule choisie

Chèque à joindre à l'ordre de C-D. FNEPE Service  
A retourner à Collectif Diffusion - FNEPE Service  
5, Impasse Bon Secours - 75011 Paris

(\*) Cocher les revues choisies

**SOMMAIRE**

**Différences**

Magazine créé par le MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples), édité par la Société des éditions Différences

89, rue Oberkampf  
75011 PARIS  
Tél. : (1) 806.88.33

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION**  
Albert Lévy

**RÉDACTION**  
Rédacteur en chef  
Jean-Michel Ollé

Secrétariat de rédaction/maquettes :  
Véronique Mortaigne

Service photos :  
Abdelhak Senna

Culture :  
Daniel Chaput

Relations extérieures :  
Danièle Simon

ADMINISTRATION/GESTION  
Khaled Debbah

**ABONNEMENTS**

1 an : 160 F.  
1 an à l'étranger : 190 F.  
6 mois : 90 F.  
Etudiants et chômeurs, 1 an : 140 F.  
6 mois : 80 F.  
(joindre une photocopie des cartes d'étudiant ou de pointage).  
Soutien : 200 F.  
Abonnement d'honneur : 1 000 F.  
Algérie : 14 dinars. Belgique : 140 FB.  
Canada : 3 dollars. Maroc : 10 dirhams.

**PUBLICITÉ AU JOURNAL**

Photocomposition - photogravure  
impression : PCP, 17, place de Villiers,  
93100 Montreuil. Tél. : 287.31.00  
Commission paritaire n° 63634  
ISSN 0247-9095.  
Dépôt légal : 1985-9  
La rédaction ne peut être tenue pour responsable des textes, documents et photos confiés.

**PHOTO COUVERTURE :**

SIPA-PRESS

**ACTUEL**

- 8 POINT CHAUD** — Afrique du Sud : bagatelles pour un massacre. ANNE PITOISET  
Le boycott décidé par la France semble timide face aux morsures de l'apartheid aux abois.
- 10 RENCONTRES** — Des Portugais désensablés. JEAN-MICHEL OLLÉ  
Choisy-le-Roy, un collège, des élèves en difficulté et des marionnettes.
- 13 PRÉJUGÉS** — « De vrais petits lapins ». JEAN ROCCIA  
On accuse les immigrés de faire trop d'enfants. Les chiffres du recensement parlent enfin.
- 16 RADIO-TROTTOIR** — Explications au voyage. DOLORÈS ALOIA  
Les Français ont la bougeotte et visitent les pays étrangers. Pourquoi ?

**DOSSIER**

- 18** — Berlin, vent d'est, vent d'ouest. PAULINE JACOB  
La ville au mur le plus célèbre après celui de Jérusalem s'ouvre pour vous.

**CULTURES**

- 28 L'ÉVÈNEMENT** — Le polar noir vire au noir. JEAN-JACQUES PIKON  
L'Afrique se met au roman policier. De quoi détrôner Philip Marlowe.
- 30 TENDANCES** — L'Orient perdu. MARIE-CLAUDE BENITAH  
Dans les années soixante, on avait découvert l'Inde de la misère. Voici que nous arrive l'Inde de la richesse culturelle.

**DÉCOUVERTE**

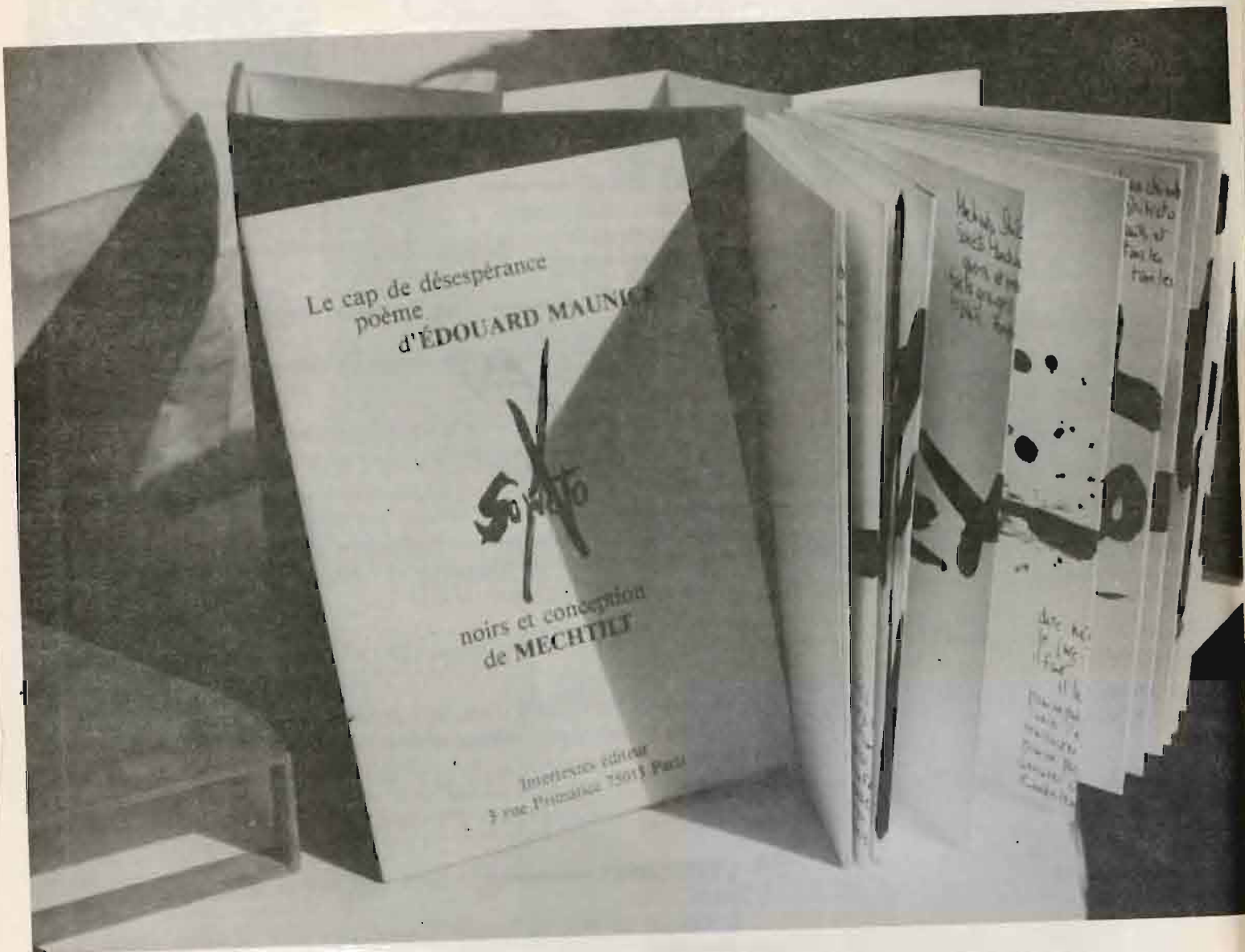
- 34 RÉFLEXION** — Un usage dévoyé. Propos recueillis par EMILIE ASSOOUKON  
Non la sociobiologie n'est pas une science ; Patrick Tort le prouve.
- 36 HISTOIRE** — L'aventurière des sables. MARIETTE HUBERT  
Fille présumée de Rimbaud, convertie à l'islam, Isabelle Eberhardt a étonné le XIX<sup>e</sup> siècle.

**VOUS**

- 38** — Votre courrier, des jeux, des infos-services.

# SOWETO - Un poème mémorial

EDITORIAL



En 1976, dans un pays où l'apartheid sévit, un drame éclate : **SOWETO**. Des hommes et des femmes protestent. Ils opposent à une implacable logique, une arme inégale mais redoutable : leur amour de la liberté. Alors la mort s'abat et, du Pays austral, s'élève une rumeur : **SOWETO**.

Dans le recueillement, Edouard MAUNICK dont l'œuvre a acquis une réputation internationale grave un poème. Plus qu'une somptueuse pièce, cette élégie est d'abord élan de passion et d'amour : son rythme infernal déclenche, chez le lecteur, une émotion intense.

Du souvenir du drame - aperçu à la télévision ou lu dans les comptes rendus de la presse - et de la lecture du texte naît, chez MECHTILT, le besoin de pénétrer à l'intérieur des espaces qui séparent les mots, d'accentuer, en quelque sorte, les silences blancs et de faire ressortir, par ce qu'elle intitule "des noirs" la violence de la vie et, en son extrême, sa destruction. Il en ressort une "écriture" admirable qui, d'un bout à l'autre de l'œuvre, fixé à l'encre de Chine, devient, à son tour, poème.

De cette rencontre, nous avons conçu un merveilleux **livre-objet**, où éthique et art font, nous semble-t-il, un mariage réussi. Le poème d'Edouard Maunick est un portique qui mène à l'œuvre de l'artiste.

## FICHE TECHNIQUE :

**Format :**  
25 x 17

**Texte et Graphisme :**  
sur Arches 270 grammes.

**Présentation :**  
"Le Cap de Désespérance"  
sur cahier séparé,  
"Soweto"  
sur pavillon plié en 30 volets  
de 16 cm de largeur,  
soit, au total, un ensemble  
long de 4,80 m.

**La couverture :**  
Brillante (texture mate)  
Suedel (texture marbrée,  
de ton très chaud).  
Couleur sable.  
S'y détache, gravé au fer,  
en noir soutenu,  
le superbe graphisme "SOWETO".  
Le tout sous emboîtement.

Impression par ARTE  
Reliure par le POINCON D'OR.

**Différences vous propose cet ouvrage exceptionnel au prix réduit de 500 F. Renvoyez ce bon, accompagné du règlement.**

**Je commande ..... livre(s)-poème(s) « Soweto ».**

Coupon et chèque à adresser à Différences,  
livre « Soweto », 89, rue Oberkampf, 75011 PARIS.

## SENS

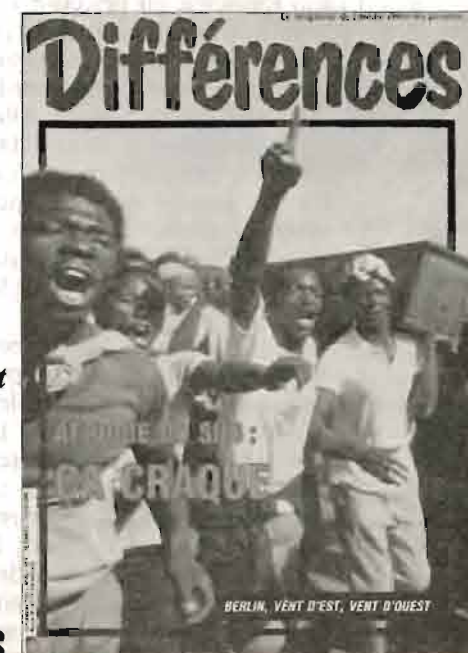
■ *Quand vous étiez petit, vous avez appris un jour que la Terre n'était pas plate, mais ronde. Du coup, vous avez posé le doigt sur l'hémisphère Sud et vous avez dit : mais alors, les gens, là-bas, ils marchent la tête en bas ? Et votre instituteur, ou votre mère, ou le copain qui voulait vous épater, s'est retrouvé bien embêté pour expliquer que non.*

*Maintenant, vous savez, ou vous croyez savoir, que c'est faux. Pas du tout. C'est vous qui aviez raison. Par exemple, dans le pays tout au bout de l'Afrique, les gens font tout à l'envers. Les lavabos se vident dans le sens contraire d'ici. C'est l'hiver chez eux quand c'est l'été ou que ça devrait l'être chez nous. Encore des exemples ? Là-bas, ce sont les derniers arrivés qui ont tout le gâteau pour eux tous seuls et ce sont les moins nombreux qui commandent à tous les autres. Et quand les plus nombreux veulent simplement parler, on ne les écoute pas, on les tue. Mais c'est normal, là-bas, puisque tout est à l'envers.*

*C'est quand même plus pratique comme ça : eux, c'est tout faux, nous, tout juste. Du coup, quand les plus nombreux veulent remettre les choses à l'endroit, ça nous inquiète. Le normal, là-bas au pays de l'envers, c'est l'apartheid. Le scandale, ce qui met la pagaille, ce qui risque de faire chavirer le navire, ce sont les Noirs.*

*Peut-être croyons-nous que, s'ils se remettent à l'endroit, ça va nous mettre à l'envers ? C'est pour cela qu'on fait semblant de rien en temps normal, qu'on les laisse être tranquillement à l'envers et que tout le monde s'inquiète quand les Noirs veulent changer le sens de l'histoire.*

*Pourtant, si on comprend bien, les Blancs de l'apartheid font tout à l'envers de nous. Les Noirs, là-bas, font le contraire des Blancs. Alors, les Noirs vont dans le même sens que nous ?*



Différences

— Faites vos comptes —

## DREUX PLUS DEUX

Voilà deux ans que le Front national participe à la gestion de la municipalité de Dreux. Qu'a-t-il fait de la ville ? Vainqueur des élections par le biais de son alliance avec l'union RPR-UDF, il occupe deux postes clés à la mairie : la protection civile et la culture. Deux adjoints, mais aussi trois à sept conseillers, selon que l'on tient compte ou non du soutien de certains non-inscrits au FN. Le nom de Dreux a pourtant vite quitté la une des quotidiens. Le Front national a rangé aujourd'hui ses bataillons de choc et ses tracts publicitaires pour se consacrer aux tâches municipales. Mais a-t-il pour autant laissé son idéologie au vestiaire ? Il faut dire que, depuis septembre 1983, il ne se manifeste plus aussi violemment. Plus de communiqués vilipendaires dont il avait l'habitude à chaque parole d'un élu de gauche ou à chaque manifestation antiraciste. Aujourd'hui, il se contente d'exprimer sa position dans le cadre municipal. Démobilisation ? Ses visées sont ailleurs. En témoigne l'absence de son chef de file, M. Jean-Pierre Stirbois, à la mairie. Présent irrégulièrement le mercredi matin à sa permanence, on le voit rarement à Dreux. D'ailleurs, il ne réside pas dans la ville. Pourtant, le parti de Jean-Marie Le Pen laisse ici un profond sentiment de malaise. Le refus du vote du budget 1985 au MRAP, à l'UFF et au Secours populaire, ces as-

sociations dépendant pour le Front national d'un « parti étranger » (J.-P. Stirbois, *Action* du 1<sup>er</sup> mars 1985, journal local), a entraîné de vives polémiques dans la ville. Comme pour l'interdiction de la tenue d'un stand du MRAP à la foire locale d'octobre 1984, les raisons ne furent guère explicites. Les décisions du Front national ne sont pas toujours très compréhensibles, d'autant que, malgré son poste d'adjoint à la protection civile, J.-P. Stirbois n'a mené aucune action sur le plan de la sécurité. Et la délinquance suit le même rythme qu'auparavant. On a même parlé de 55 % d'augmentation pour l'année 1984.

**Le Front national a rangé aujourd'hui ses bataillons de choc et ses tracts publicitaires pour se consacrer aux tâches municipales. Avec un succès limité**

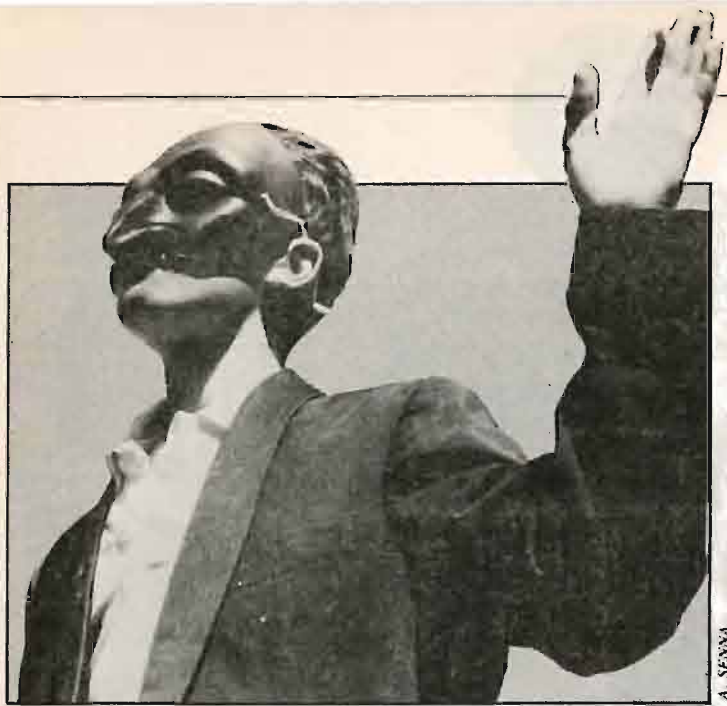
Mireille Brion, 42 ans, juriste, est adhérente du Front national depuis 1982. Chargée depuis septembre 1983 de la culture, elle a, par ses actions d'éclat, et sans doute par la discrétion de Jean-Pierre Stirbois, réussi à concentrer sur elle les projecteurs de la scène politique drouaise.

En septembre 1983, elle décide de ne pas renouveler l'abonnement de plusieurs publications telles que *le Canard enchaîné*, *Différences*, *Europe*, *Sans frontière*, *Une seule terre* et *Dossiers et Témoignages* (Frères des hommes), ainsi que d'autres revues.

Les heurts avec M. Maltete, président d'Arts-en-Dreux, se multiplient. La mairie lui intente un procès dès sa première exposition. Quant à l'exposition organisée par le service culturel de la mairie sur *la Russie libre*, évidemment antisoviétique, elle aura un succès limité.

C'est dans ce climat que plusieurs spectacles seront organisés par le service culturel, spectacles peu suivis par le public. Le concert de Gérard Lenormand, d'octobre 1984, a entraîné un déficit de 100 000 F.

La pièce de Montherlant, *Fils de personne*, se produira fin 1984, devant une assemblée réduite à une centaine de personnes triées sur le volet. L'erreur de Mme Brion ne fut pas la programmation de cette pièce, que rien n'interdit de jouer en France, mais l'invitation faite aux membres du Front national, du Rotary et du Lion's Club. On ne pardonnera pas à l'adjointe à la culture d'avoir profité de son poste pour utiliser l'en-tête du Front national dans ses invitations. Le peu de monde qu'attirera le récital de poèmes de mars 1985 (une vingtaine de personnes) ne fait que confirmer cette tendance : il y a quelque chose de mort à Dreux.



— En plein air sur les planches —

## Drôle de drame

C'est reparti. Nous vous avons un peu parlé de *Jeux de massacre*, un spectacle monté par l'Atelier-théâtre des enfants du quartier et parrainé par MRAP-Solidarité. Le spectacle a été créé le 1<sup>er</sup> juin, sur la place des Abbesses (Paris 18<sup>e</sup>). Désormais, c'est la gloire, ils sont demandés partout. Il faut dire que c'est étonnant. Ils sont tous hauts comme trois paniers de pommes et ça chante, ça joue, ça se bat, ça danse dans tous les coins. Une allégorie de la guerre et de la paix, sans grandes illusions sur les chances de cette dernière, même si à la fin, après la

cataclysme final, la jeune fille qui la représente arrive à s'extraire de l'amas des corps englués dans une grande toile, pour reprendre son vol. Allez-y, si vous en avez l'occasion, rien que pour voir cette extraordinaire gamine danser sa résurrection, et aussi pour les scènes de guerre, où ils mettent tellement d'ardeur à se foutre sur la gueule qu'on a envie de traverser la scène avec un gyrophare et une boîte de Tricosteril. C'est du Jérôme Savary, repris par la grâce de la pré-adolescence. □

A partir du samedi 12 octobre 1985, à 12 heures, place des Abbesses.

### VITE, JE M'ABONNE A DIFFERENCES

160 F (1 an)    90 F (6 mois)    200 F (soutien)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Bulletin dûment rempli à retourner, accompagné d'un chèque, à :

**Différences, service abonnements**  
89, rue Oberkampf, 75011 Paris

1 an étranger : 190 F ; chômeur et étudiant : 140 F.

## MOSCOU : QUE VA FAIRE LA NOUVELLE ÉQUIPE POUR LES JUIFS D'URSS ?

C'est la question que se posent nombre d'observateurs depuis l'arrivée au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev. Le MRAP, comme beaucoup d'autres organisations, a écrit au nouveau secrétaire général du PCUS pour attirer son attention sur les difficultés et brimades que rencontrent les refusniks et ceux qui veulent pratiquer leur religion. La nomination d'Edouard Chevadrnazé au poste de ministre des Affaires étrangères, où il succède à la longue carrière de M. Gromyko, a relancé l'intérêt. Un chercheur israélien, spécialiste de l'histoire de la Georgie, rappelle que M. Chevadrnazé a longtemps occupé le poste de premier secrétaire du parti dans cette république. « M. Chevadrnazé, dit David Ben Youssef, est géorgien et, en tant que tel, il a une sensibilité particulière vis-à-vis des problèmes des nationalités, ce qui lui a permis de faire preuve de plus de compréhension que les dirigeants d'origine russe vis-à-vis des aspirations sionistes des juifs géorgiens. » M. Ben Youssef cite le cas de juifs géorgiens ayant obtenu un visa d'émigration grâce à l'appui de M. Chevadrnazé.

Est-ce à cette nomination qu'il faut attribuer les rumeurs de rapprochement Israël-URSS qui ont couru pendant l'été, rapprochement dont on a annoncé qu'il serait accompagné de mesures favorables aux juifs d'URSS ? On sait que leur sort est lié, au moins depuis 1967, aux rapports, ou aux non-rapports de l'Union soviétique avec Israël. Cela dit, la rumeur a été démentie à Moscou et semble plus participer de la politique intérieure de M. Peres. Pourtant les observateurs israéliens ont été très sensibles au passage à la télévision soviétique, pour la première fois, d'une œuvre de Chalom Aleichem, auteur yiddish ukrainien.



E. A. Chevadrnazé, ministre des Affaires étrangères de l'URSS

Le conte *Tevie le laitier* a été présenté lundi 15 juillet à la télévision, en version russe. Est-ce l'indice d'un changement ? On remarquera que les indices contraires ne manquent pas. De source occidentale, on apprend que Chitcharansky a été, une fois de plus, interdit de correspondance dans sa prison. Deux autres refusniks, MM. Gondara et Devavadze, pourtant juifs géorgiens, ont été inculpés de trahison de la patrie, chef d'accusation qui suppose une peine minimale de dix ans et maximale de réclusion à perpétuité.

Mme Avital Chitcharansky a rencontré cet été M. Fabius, Mme Thatcher et le chef du gouvernement hollandais pour qu'ils évoquent le cas de son mari lors de la célébration du dixième anniversaire des accords d'Helsinki. Le Premier ministre a promis d'en parler à M. Gorbatchev lors de sa visite officielle à Paris en octobre. Le MRAP a également demandé audience au responsable du Kremlin. Il compte lui dire que, au milieu de la surenchère à laquelle se livrent les deux superpuissances avant leur rencontre au sommet, des mesures de clémence pour les refusniks d'Union soviétique serait extrêmement bienvenues et sans doute plus efficaces que la répression. □

JEAN-MICHEL OLLE

**Enterrement : un mot familier des Noirs d'Afrique du Sud. L'apartheid aura fait, cette année, plus de six cents morts**



K. CARTER/SYGMA

« Tout nouvel investissement français en Afrique du Sud, dans quel domaine et sous quelle condition que ce soit, est irrémédiablement suspendu », annonçait le Premier ministre, Laurent Fabius, le 25 juillet dernier. Une mesure spectaculaire certes, mais qui, selon les spécialistes, risque de ne pas peser très lourd dans les rapports économiques et financiers entre les deux pays.

L'Afrique du Sud n'était, en 1984, que le 23<sup>e</sup> fournisseur de la France et son 29<sup>e</sup> client. Parmi les 165 entreprises nationales, les 40 filiales à participation majoritaire et les 35 bureaux de représentation, on trouve tout le Gotha de l'industrie : Total, Bic, Le Carbone, Air liquide, Renault, Peugeot, Rhône-Poulenc, Merlin Gerin, CGEE, Alstom, Frensel, Télémechanique, Froussinet, Guerlain, Kis, Michelin, Avions Dassault, Club Méditerranée, CGM, Chargeurs Réunis, Creusot-Loire, etc., sans oublier les grandes banques comme Paribas, Suez, la Société générale, le CCF, le Crédit Lyonnais et le département français de Barclay's Bank. Mais, en général, les entreprises françaises ne fabriquent pas sur place, tout au plus sont-elles associées avec un importateur-assembleur local (1). Ce qui explique la faiblesse du montant de leurs investissements, à peine 14 milliards de francs, par

rapport à ceux des entreprises étrangères : 5 à 6 % du montant total des investissements étrangers en Afrique du Sud, contre 50 % pour les Britanniques, 23 % pour les Allemands de l'Ouest et 17 % pour les Américains.

La décision prise par le gouvernement d'interdire tout nouvel investissement en Afrique du Sud prend, dans ce contexte, un caractère nettement moins spectaculaire. D'autant que les investisse-

ments français nouveaux sont pratiquement inexistant dans les faits depuis un an environ, en raison de la multiplication des désordres en Afrique du Sud et de l'aggravation de la crise économique dans les principaux secteurs d'activité.

L'interdiction concerne essentiellement de petites opérations à caractère ponctuel d'un montant inférieur à 20 millions de francs. Parmi les projets d'investissements envisagés actuellement en Afrique du Sud, on peut citer quelques exemples. Total, dont le principal actionnaire est l'Etat, prévoyait, au printemps 1986, d'accroître ses investissements dans le charbon, mais aucune décision n'avait été prise ; le Club Méditerranée envisageait d'ouvrir un village ; Peugeot et Renault s'apprêtaient à s'associer pour faire

face à la concurrence japonaise, en réalisant des investissements d'ordre commercial ; Renault a d'ailleurs déclaré que « la Régie n'avait, en Afrique du Sud, que des capitaux locaux et qu'elle continuerait à faire appel au marché local, si elle souhaite étendre ses activités ». Voilà qui a, au moins, le mérite d'être clair.

Dans le secteur bancaire et financier, les liens entre la France et la République

décisions prises par le gouvernement, vingt-quatre heures après leur publication, Framatome annonçait la mise en marche du second et dernier réacteur de la centrale nucléaire de Koeberg, livré clés en main par elle-même, Alstom et Spie Batignolles. Le raccordement de ce réacteur de 920 mégawatts est le couronnement du plus important contrat remporté par la France en Afrique du Sud. Cette centrale, la pre-

Unis a d'ailleurs adopté un projet de loi de sanctions, prévoyant l'interdiction de la vente de Krugerrands, pièces d'or sud-africaines très prisées des collectionneurs, le blocage des exportations de matériel nucléaire et électronique et l'arrêt de tout nouvel investissement. On attend maintenant le vote du projet par le Sénat, en septembre. Face à ces menaces, le président Botha affiche une tranquillité insolente. « La politique du gouvernement a produit, au cours des deux derniers mois, d'excellents résultats : le déficit budgétaire a diminué, la masse monétaire est bien contrôlée, la balance des paiements courants sera en excédent de cinq milliards de rands cette année, la dette étrangère a diminué et les réserves de change se sont accrues. Les bases de l'économie sont donc maintenant saines et la reprise devrait avoir lieu en 1986 », concluait-il.

Sur quelles données concrètes s'appuie donc le chef de l'Etat sud-africain

de croisière) et de platine. La RSA compte d'autant plus qu'elle exporte une grande partie de sa production. En cas de disparition du régime de Pretoria, les analystes les plus pessimistes estiment qu'il en résulterait un quasi-monopole du bloc socialiste dans la production de quelques matières premières minérales essentielles. On voit où le bât blesse.

A vrai dire, les plus démunis vis-à-vis de l'Afrique du Sud sont parfois ses plus violents adversaires : les pays d'Afrique australe qui, malgré leurs efforts pour constituer une communauté de développe-



R. COLENSIPA

**BOYCOTT !**

*Le MRAP lance, conformément aux recommandations de l'ONU et aux demandes des Noirs sud-africains en lutte, le boycott de l'Afrique du Sud, seule manière efficace de mettre le régime de l'apartheid en difficulté. Voici la liste des marques sud-africaines importées :*  
Fruits : Outspan, Westphalia, Cape.

- Conserves : Sun Dor, Gold Dish, Singora, Majestic, DC, Libby's, Regina, IXL, Southern Pride, Bayerwald, Gold Reef, Silver Leaf, Summit, KCO, Armour, Kloof, Pearl.
- Vins et spiritueux : Fleur du cap, Sainsbury, Stellenbosch, Huguenot Héritage.
- Tabacs : Rothmans.
- Confiseries : Rowntree's.
- Diamants : De Beers.

*Les banques françaises faisant le plus d'affaires avec la RSA : Compagnie financière de Paribas, Compagnie financière de Suez, CCF, Société générale. Enfin Total est le fournisseur attiré de la police de RSA. Renseignements : MRAP, Tél. : (1) 806.88.00.*

travailleurs viennent chercher un emploi en Afrique du Sud : 45 000 Mozambicains travaillent dans les mines d'or, 102 000 ressortissants du Lesotho, 20 000 du Botswana, 12 000 du Swaziland

gionales tentent de négocier, en vain, avec les organismes de boycottage, dont plusieurs membres ont été arrêtés ou se cachent. Même si des mesures de rétorsion sont toujours possibles (licencie-

# BAGATELLES POUR UN MASSACRE

**Enfin les sanctions contre le pays de l'apartheid ne sont plus tabous. Encore faut-il qu'elles soient réelles et efficaces. C'est à voir...**

sud-africaine ne devraient pas beaucoup souffrir. Fin décembre 1984, l'Afrique du Sud devait 21,14 milliards de francs aux banques françaises, soit plus de 10 % de sa dette extérieure et, lorsque l'on sait que ce pays est considéré dans les milieux financiers internationaux comme le plus solvable du continent africain, on imagine mal une rupture brutale ! Comme pour illustrer de manière ironique les limites des

mière du genre en Afrique, a coûté à la RAS 1,5 milliard de dollars et a rapporté à la France cinq milliards de francs. Elle fournira au pays un dixième de ses besoins en électricité. La France, pour sa part, a précisé qu'elle continuerait à fournir l'uranium enrichi indispensable au fonctionnement des deux réacteurs, car les contrats existent depuis 1976 et ne sont donc pas concernés par les nouvelles mesures.

Si la décision française a surtout une valeur symbolique, elle offre cependant un formidable appui moral aux combattants anti-apartheid et constitue un précédent qui pourrait être suivi par d'autres pays occidentaux, surtout à la lueur de la déception qui a suivi le discours du président Pieter Botha, le 16 août dernier. La Chambre des représentants des Etats-

pour tracer un bilan aussi positif de l'économie nationale ? Il faut savoir que la République sud-africaine est un partenaire économique avec lequel les pays industrialisés composent. Le régime de Pretoria garantit la route maritime qui relie les océans Pacifique et Atlantique, par laquelle transite 60 % de la consommation européenne en pétrole, et il assure l'approvisionnement de l'Occident en minéraux dits stratégiques, indispensables à certains secteurs vitaux de l'économie des pays développés. L'Afrique du Sud est le premier producteur mondial d'or, de diamant, de vanadium (nécessaire à la construction de pièces d'avion), de manganèse (préparation d'aciers spéciaux), de chrome (utilisé pour la préparation d'éléments de missiles

ment régionale, la SADCC (South African Development Coordination Conference), n'ont pas réussi à mobiliser les capitaux nécessaires pour la restructuration de cette région.

Le Zimbabwe, le Botswana et le Lesotho - pays enclavés - dépendent de l'Afrique du Sud pour leurs énergies, leurs moyens de transport et leurs débouchés commerciaux. Les exportations de la RAS vers le reste de l'Afrique sont d'ailleurs florissantes : elles ont atteint, pour les cinq premiers mois de 1985, trois milliards et demi de francs, soit près du double de l'an dernier. C'est l'Afrique du Sud qui fournit à ses voisins l'essentiel de leurs machines, leur équipement agricole, les céréales et les produits de base qui leur manquent. De plus, des centaines de milliers de

renouvellent chaque année leur contrat de travail pour nourrir leur famille restée au pays.

Si les milieux économiques sud-africains se montrent inquiets des menaces brandies par la communauté internationale et le manque de confiance inspiré par les jugements négatifs émis par l'opinion publique mondiale, le changement pourrait, dans un premier temps, venir de l'intérieur. Depuis quelques semaines, voyant leurs efforts de participation à la vie politique du pays demeurés vains, les Noirs ont décidé de boycotter les magasins tenus par des Blancs.

Dans la région de Port Elizabeth, certaines boutiques annoncent des baisses de leurs ventes, allant de 30 à 100 % et plusieurs magasins ont dû fermer. Les responsables des chambres de commerce ré-

ments des employés noirs, fermeture des magasins tenus par les Noirs, arrestation des organisateurs du boycottage), une certaine partie de la communauté économique semble maintenant prête à exercer des pressions sur le gouvernement.

« Le commerce organisé doit reconnaître la nécessité de changements politiques, non seulement pour des raisons morales, mais pour sauvegarder un environnement favorable aux affaires », déclarait récemment le directeur de la chambre de commerce de Port Elizabeth. Une manière de reconnaître que communautés noire et blanche sont dépendantes l'une de l'autre. □

ANNE PITOISET

(1) Elles appliquent, de ce fait, toutes les lois de l'apartheid : différences de salaires, etc.

Dans un collège du Val-de-Marne, parents, enfants et marionnettes remettent leur langue maternelle sur le devant de la scène

## DES PORTUGAIS DÉSENSIBILISÉS

Choisy-le-Roi, Val-de-Marne, rue Noblet. Dire que le collège Matisse est beau, ce serait aller vite en besogne. Mais enfin, il est en dur. Rien à voir avec ces collèges en carton mâché qu'on voit pousser dans les communes de la couronne parisienne. Sans doute une ancienne école communale grimpée en collège pour cause d'accroissement de population scolarisée. Une cour avec de vrais vieux platanes, un grand préau pour les récréés sous la pluie et les cabinets au fond. Merci Jules Ferry !

La principale, Mme Bouchet, nous reçoit dans une petite pièce qui donne sur la cour. Une belle journée de fin d'année, les mômes piaillent dehors. Il y a là Francisco Lebre, professeur de portugais, Gérard Coulon, responsable départemental du MRAP, celui qui m'a refilé le tuyau, et la presse nationale et internationale. Enfin, *Différences*. Plat de cochonnaille qui circule, petit vin en direct de la cave de la principale, c'est bien parti pour l'interview. Constat banal, pour commencer : le collège, un petit modèle, quatre cent cinquante élèves, compte 30 % d'enfants d'origine étrangère, venant de dix-sept horizons culturels différents. 30 % à l'entrée : il y a encore quelques années, pour vingt élèves d'origine portugaise en sixième, il en restait trois en troisième, et un seul partait au lycée.

J'entends d'ici ricaner les racistes : vous voyez bien que les enfants étrangers sont nuls, et qu'ils font baisser le niveau. Zéro, vous avez tout faux : c'est au contraire quand les parents jouent à toutes forces l'assimilation que les enfants ne suivent pas.

Scénario bien connu : on mise tout sur le français, on veut que les enfants ne fassent que des dictées, encore des dictées. On en oublie la langue maternelle. Comme le salut ne peut venir que de l'école, et que soi-même, n'est-ce-pas, on n'y connaît rien, on ne veut pas déranger, on ne va pas aux réunions de parents d'élèves, on laisse les enfants aux seules mains de l'école. Et gare si le carnet de notes n'est pas bon.

Le pays est un peu mythifié, un peu oublié, la langue natale dérive, chez les

acquisition des connaissances, subissent une sorte de destruction du savoir qui se manifeste dans toutes les disciplines, bien au-delà du français.

Privés de leur langue, déçus par l'école et complexés par l'échec scolaire, privés aussi du succès qu'espéraient pour eux leurs parents, ils partent à la dérive. Même si, autrefois, un des élèves portugais du collège Matisse est allé jusqu'aux prestigieuses classes préparatoires du lycée Saint-Louis, c'était un sur vingt qui allait dans le secondaire.

Il fallait donc « traiter » les parents en même temps que les enfants. L'équipe du collège s'est donc livrée à cette minirévolution copernicienne de l'école Jules Ferry, conçue pour que les enfants « vengent » les parents. Désormais, pour faire « sortir » honorablement les élèves du

« On mise tout sur le français, on veut que les enfants ne fassent que des dictées, encore des dictées. »

« Françugués », vers un portugais mélangé de français, de sorte qu'on a du mal, en vacances, à se faire comprendre de ceux qui sont restés au pays. Mais qu'importe, les enfants s'en sortiront ! Non : les enfants, privés de leurs liens affectifs à la langue maternelle dévalorisée (1), rencontrent de graves difficultés dans l'ac-

collège, il faut y faire entrer pères et mères, ne plus chercher à transformer le monde par l'école, mais changer le monde et l'école.

« Nous avons abouti, dit Francisco Lebre, à la conclusion suivante : toute pratique pédagogique est vouée à l'échec s'il n'y a pas de mobilisation des parents et sensibilisation de l'ensemble du per-

sonel éducatif à la situation spécifique de ces élèves. » En termes pédagogiques, c'est mettre tout le monde au travail. Pour la minorité portugaise, c'était associer les parents, les profs, la direction, le personnel de service et les élèves.

Deuxième but : mettre en scène la culture d'origine. De minoritaire, méprisée ou inconnue, elle doit devenir spectaculaire, positive et enviée. Et voilà les élèves lusitanistes de 6<sup>e</sup>, c'est-à-dire ceux qui apprennent le portugais, embringués dans l'écriture d'une pièce de théâtre pour marionnettes. Jusque-là, rien de bien particulier. Il faudra un jour écrire l'histoire de ces milliers de romans, scénarios, pièces, saynètes, commencés dans des centaines de collèges, et généralement vite abandonnés, ou retombant sur les seuls bras du professeur qui avait lancé l'idée. Ici, miracle ou génie, ça a tenu et fleuri. Au fur et à mesure que la rédaction, en portugais, de la pièce avançait, alors que le

ils étaient un peu déconcertés par le fait que la pièce soit en portugais. Qu'à cela ne tienne, une classe de cinquième qui regroupe des lusitanistes et des germanistes s'est chargée de la version française de la pièce, jouable ainsi en deux langues.

Deux mille personnes ont vu le spectacle. D'abord dans le département puis à Expolanges, une exposition sur l'enseignement des langues au Grand Palais. Consécration ultime, une « tournée » au Portugal, à l'école secondaire d'Almada, près de Lisbonne, qui est jumelée avec le collège. Francisco Lebre montre les échos des représentations dans les journaux locaux portugais, avec un petit sourire : « Il n'y a que la presse de droite qui a parlé de nous ! »

L'« espace-parole » créé autour de cette première pièce continue. A l'heure où paraissent ces lignes, un nouveau spectacle va se jouer, sorte d'approfondissement de la démarche : pendant

« Les sixièmes écrivent une pièce en portugais, la jouent au Grand Palais et à Lisbonne. »

réfectoire était périodiquement envahi par les premières répétitions, tout le monde s'y est mis. La gardienne du collège a fait les costumes des marionnettes, le directeur-adjoint les a maquillées, etc.

Et surtout les parents portugais, qu'on n'avait jamais vus, sont venus. Le dédicé : un repas portugais organisé par une CPA (classe préparatoire d'apprentissage). Comme souvent, l'approche a été d'abord culinaire, les parents sont venus aider à la préparation, expliquer les plats, parler de la consoada, le repas traditionnel de Noël. Puis, ils ont retroussé leurs manches, ont pris en charge la construction du castellet, théâtre miniature, comme celui de guignol, qui trône depuis dans un coin du réfectoire. Les élèves non lusitanistes ont voulu participer à la préparation, mais

l'année scolaire dernière, les élèves sont allés interviewer les parents, pour recueillir des contes populaires, extraits de la mémoire collective de l'immigration portugaise. Le rôle des parents est ainsi renforcé, qui sont à la source même du spectacle.

Mais au-delà de l'incontestable qualité de la prestation, de l'étrange beauté de ces marionnettes qui n'ont rien à voir avec l'habituelle naïserie du genre, ce qui reste de tout cela, c'est une radicale transformation des rapports dans et hors du collège. Les parents portugais sont complètement désinhibés. La langue maternelle n'est plus considérée comme un poids, mais comme une chance. Beaucoup d'enfants inscrits d'abord par leurs parents en anglais, pour faire comme tout le monde, reviennent au portugais.

Et c'est un gain pour toutes les matières : « Le passage par la langue maternelle, ajoute Francisco Lebre, permet de faire sauter bien des verrous, de maîtriser les mécanismes d'acquisition du savoir. » Parallèlement, la participation active des parents les a fait entrer en force dans le collège. Maintenant, ils sont tous là aux réunions. Mieux encore, une des fédérations de parents participant au conseil d'établissement est représentée par un Portugais, qui prend des notes dans sa langue et les traduit pour en faire part aux autres.

Résultat de ces trois ans d'expérience : la plupart des élèves d'origine portugaise vont maintenant en troisième. Le problème, pour Mme Bouchet, c'est presque maintenant de les convaincre de continuer, comme s'ils se sentaient trop bien ici. De bouche à oreille, les Portugais de Choisy veulent tous mettre leurs enfants à Matisse.

Pourtant, tout le monde insiste pour dire qu'il n'y a pas de miracle. Ainsi, Francisco Lebre sait que le type de travail mené auprès de la minorité portugaise ne peut être reproduit sous cette forme auprès des Maghrébins, par exemple. La diversité des dialectes arabes pratiqués dans les familles rend difficile un travail commun sur la langue, sauf à passer par l'arabe littéraire. Alors on cherche. Peut-être du côté de la musique, peut-être du côté de l'Andalousie du Moyen Age, merveilleux carrefour des cultures. Faisons-leur confiance, ils finiront par trouver le moyen. Et sans doute dans trois ans en sera-t-il pour les classes d'arabisants comme pour les classes de lusitanistes : les parents français se battront pour y caser leurs gosses. Parce qu'à Matisse, les immigrés, ça fait monter le niveau. □

J.M.O.

(1) Voir « L'École et la Nation », article du Dr Berthelien in *Différences* n° 41, janvier 1985.



En tournée au Portugal



Les marionnettes, une étrange beauté



## L'ANTIRACISME EN FICHES

Quatre pochettes éditées par le MRAP pour faire le tour en une centaine de pages de problèmes complexes et difficiles. Des fiches de synthèse, les perspectives historiques et/ou scientifiques, une bibliographie complète sur : les Indiens d'Amérique du Nord, l'abolition de l'esclavage, le racisme, les expériences pédagogiques antiracistes dans l'enseignement. Une mine de renseignements, d'arguments, d'initiatives.

✂ **BON DE COMMANDE à renvoyer, accompagné du chèque correspondant, au MRAP, 89, rue Oberkampf, 75011 PARIS.**

### Je commande :

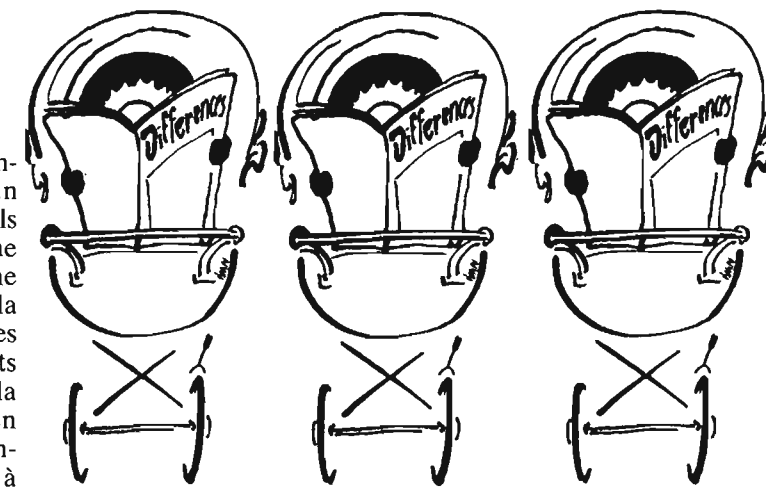
- ... × pochette(s) « Les Indiens d'Amérique »  
 ... × pochette(s) « Le Racisme »  
 ... × pochette(s) « L'Abolition de l'esclavage »  
 ... × pochette(s) « Les PAE » ..... soit ..... F .....  
 (30 F la pochette + 7 F de frais d'envoi. Remise de 5 F par exemplaire aux CL du MRAP).

## PRÉJUGÉS

Une récente étude de l'INSEE, sur les bases du recensement de 1982, montre que, non seulement les femmes étrangères font de moins en moins d'enfants, mais que, peut-être, dans quelques années, elles en feront moins que les Françaises.

— Les étrangers et la fécondité —

## « DE VRAIS PETITS LAPINS »



La fécondité des étrangers en France est l'un des supports habituels de la propagande d'extrême droite en France. Pour une poignée de raisons. Depuis la fin de la première guerre, les Français sont un peu inquiets et très culpabilisés par la baisse de la natalité en France. Les grandes campagnes gouvernementales à la Debré n'y sont pas pour rien (1). La baisse de la natalité est plus ou moins associée au déclin du pays, alors qu'elle est un effet de son développement. Rappelons aussi, pour relativiser, qu'elle date au moins de la Révolution française, si ce n'est du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le peuple de France a toujours été plus au fait de la contraception naturelle que ses voisins européens.

Du coup, la fécondité relative des immigrés a toujours été crainte, comme forme sournoise de l'invasion. Jalosée aussi : il n'est pas sûr que cette crainte ne relève pas de fantasmes sexuels selon lesquels on attribue volontiers aux gens du Sud une sexualité de Superman.

Autre raison : c'est une différence visible. Et à condition d'oublier tous les immigrés célibataires ou sans enfants, on peut toujours montrer du doigt ou dénoncer les familles nombreuses italiennes, puis espagnoles, et dernièrement maghrébines.

Enfin, les chiffres précis concernant la nuptialité et la fécondité ne courent pas les rues. Peur, ignorance, fantasme, imprécision : on reconnaît là les caractères d'un bon thème raciste.

Des chiffres, désormais, on en a. Et comme d'habitude, ils infirment tout cela. C'est le très sérieux INSEE qui les produit (2).

Un rappel avant tout : il y a 3 680 000 étrangers en France au recensement de 1982, c'est-à-dire 7 % de la population résidant en France, autant qu'en 1931...

Une « femme française moyenne » fait (ou a fait) 1,89 enfant dans sa vie. Une étrangère résidant en France en fait 3,3. Un peu plus qu'un de plus. Rapporté à la masse nationale, du fait du faible taux de présence étrangère en France, l'« apport » étranger à la fécondité française est de 0,1 : grâce (ou à cause), comme on veut, aux femmes étrangères, le taux de fécondité nationale de la

population résidant en France est de 1,97 enfant pour 1,89 pour les seules Françaises. Les immigrées nous aident à approcher les deux enfants, c'est tout.

Et l'avenir ? On a déjà dit que la fécondité décroissait avec l'avancée économique : les pays pauvres ne le sont pas à cause de leur forte natalité, ils ont une forte natalité parce qu'ils sont pauvres. De même, à l'échelle familiale, la fécondité baisse à mesure de l'intégration pour les immigré(e)s adoptant plus ou moins les modèles de la société d'accueil et profitant de l'information, en particulier sur la contraception, qui s'y donne. Ainsi, une Algérienne vivant en France en 1962, avait statistiquement 8,54 enfants. En 1982, elle en a 4,35, deux fois moins. Sauf les Marocaines, qui restent les plus fertiles, toutes les femmes étrangères suivent l'évolution des Italiennes, qui, encore dans les années soixante, fai-

saient deux fois plus d'enfants que les Françaises et maintenant autant. Dans quelques années (si, d'ici là, souhaitons-le, Le Pen ne les a pas jetées à la mer), toutes les femmes étrangères en France feront autant d'enfants que les Françaises.

Et même peut-être moins. L'étude publiée de fort intéressantes statistiques sur la nuptialité. On répand l'idée, et pas seulement chez les racistes, de la Maghrébine aliénée, mariée tôt et condamnée à pondre des moutards à son macho de mari. Faux ! Sachez que les Françaises se marient à 22,4 ans, les Algériennes vivant en France à 23,9, soit un an et demi plus tard. Une bonne Française a son premier enfant à 24,4 ans. Une Algérienne à 25,6 ans : un an de gagné sur les Pampers.

A ce rythme, on peut aisément prévoir que, dans vingt ans, les futurs Le Pen dénonceront les populations étrangères, parce qu'elles ne font pas assez d'enfants à la France et procurent d'intolérables surplus aux caisses d'allocations familiales. □

JEAN ROCCIA

(1) Saluons au passage la campagne qui fleurit actuellement sur nos murs, qui a au moins le mérite d'être drôle : on y voit des bébés demander : « Est-ce que j'ai une tête de mesure gouvernementale ? »

(2) *Economie et statistique*, n° 179, juillet-août 1985.

BAISSE LA TÊTE...

Le départ du Tour cycliste de la Guadeloupe est donné. A ce propos, les indépendantistes signalent que la quasi-totalité des coureurs engagés sont chômeurs et courent pour gagner quelque argent. Difficilement : les primes allouées sont versées avec plusieurs mois de retard (17 août 1985).

ESPION

Le capitaine Winan Petrus Du Toit est membre de l'armée sud-africaine. Malgré les protestations de paix de Prétoria, il a été arrêté par l'armée angolaise pendant qu'il tentait de saboter des installations pétrolières au nord de Luanda. D'après ses aveux, dans *Afrique-Asie*, cet acte de guerre devait être ensuite revendiqué par l'Unita, mouvement de libération opposé au régime de Luanda et piloté par l'Afrique du Sud. (30 juin).

BIENVENUE

Le quasi-monopole de la presse « blanche », ou du moins anti-indépendantiste, est rompu en Nouvelle-Calédonie. Au prix d'un gros effort, les militants du FLNKS ont réussi à mettre au point un hebdomadaire, baptisé *Bwenando*, le premier journal de Kanaky. Sur la couverture du numéro zéro, une photo d'Eloi Machoro, avec cette légende : « La consigne demeure, plus que jamais » (1<sup>er</sup> juillet).

REFUSNIK CONDAMNÉ

Selon des sources occidentales, le refusnik Eugenei Aisenberg aurait été condamné à deux ans et demi de camp pour « diffamation de l'Etat soviétique ». On a saisi chez lui des livres et des cours dont il se servait pour enseigner l'hébreu (3 juillet).

VIVE LES FEMMES

La conférence de Nairobi, qui rassemble pour la première fois dix mille femmes déléguées de tous les pays du monde, est l'occasion de vigoureux plaidoyers. L'épouse du président Mubarak attire l'attention des participants sur la situation très difficile des femmes palestiniennes, tandis que la fille du président Reagan tente de convaincre l'assemblée qu'il ne faut pas être trop méchant avec l'Afrique du Sud (10 juillet).

TU CAUSES...

Le chef du Parti national-socialiste danois, Henrich Rüs Knutsen, a pu exprimer ses fantasmes antisémites sur les ondes de la radio nationale, dans le cadre d'une tribune libre. Le standard a sauté sous les protestations (10 juillet).

QUI ? POLICE

Mme Micheline Koubbi, interpellée par la police du 11<sup>e</sup> arrondissement, déclare avoir été traitée de « sale juive, sale arabe... » par les agents qui l'ont giflée. Elle a porté plainte (11 juillet).

SOS-Racisme porte plainte contre des gardiens de la paix du 1<sup>er</sup> arrondissement, qui ont proféré des injures racistes à l'égard de militants interpellés. Ceux-ci affirment avoir vu dans le commissariat des portraits de Mitterrand décorés d'étoiles de David.

LOI ANTIRACISTE

Adoption par la Knesset israélienne de deux lois antiracistes qui permettront d'empêcher le rabbin extrémiste Kahana de se présenter à de prochaines élections. Mais la même loi interdit aussi toute liste rejetant le principe de l'existence de l'Etat d'Israël en tant qu'Etat juif. Elle permettra donc d'interdire des listes judéo-arabes, comme celle menée par Matti Peled (11 juillet).

TOUJOURS LIBRE

L'ancien bourreau de Vilna, responsable d'exécutions massives dans le ghetto pendant la guerre, a été retrouvé en Autriche où il vit totalement libre depuis que la justice l'a acquitté en 1964 (14 juillet).

AU NOM DE L'OUBLI

La ville de Bergen (RFA), qui a eu le triste privilège d'avoir sur son territoire le camp de concentration de Bergen-Belsen, refuse de baptiser une rue au nom d'Anne Frank. Les habitants, dans des pétitions, « refusent de se laisser marquer du signe de Cain » (15 juillet).

ALLONS ENFANTS

Reprise des négociations franco-algériennes sur le problème des enfants de couples mixtes séparés. De nombreuses mères en France se plaignent de vivre séparées de leurs enfants repartis en Algérie avec leur père. Les deux pays négocient une convention (16 juillet).

APARTHEID : LE DÉBUT DE LA FIN

Voici, rassemblés, les différents événements de l'été, qui marquent une extraordinaire montée de la lutte en Afrique du Sud et, parallèlement, un accroissement inouï de la répression. Nous n'avons pas noté les manifestations des Noirs, qui sont quotidiennes partout dans le pays, comme, hélas, les meurtres perpétrés par les forces de l'ordre. Que l'on sache simplement que, depuis le début de la campagne de protestation, 600 Noirs ont été tués par la police, dont près de 150 depuis un mois. Le recensement s'arrête au 20 août.

11 juillet. Premières manifestations de l'été. Sept Noirs tués par la police à Kwathena.

13 juillet. Les sénateurs américains préconisent des sanctions limitées contre la RSA, dont l'arrêt de la coopération nucléaire. Reagan refuse.

17 juillet. Manifestation de la CGT à Paris.

19 juillet. Les écoliers de Soweto rejoignent leurs camarades dans la grève des cours. La ville est déclarée en état de siège.

21 juillet. Proclamation de l'état d'urgence dans trente-six districts du pays. Il implique le couvre-feu, l'arrestation sans mandat, le maintien en prison sans justification. Le MRAP demande des sanctions économiques.

23 juillet. La CEE condamne l'apartheid, mais n'annonce aucune sanction. 24 juillet. Paris rappelle son ambassadeur, saisit l'ONU et suspend tout investissement en direction de l'Afrique du Sud.

25 juillet. Les dirigeants noirs appellent à une mobilisation générale. Mgr Tutu appelle au calme et condamne les meurtres de Noirs collaborant avec les racistes. Rafles et perquisitions se multiplient.

22 juillet. Le département d'Etat à Washington désapprouve l'attitude française, le Congrès approuve. Le département réaffirme que toute sanction serait inefficace.

27 juillet. En visite à Washington, Jacques Chirac déclare : « Nous ne devons pas, nous Français, apporter, par une position trop négative, un ferment de discorde dans le camp auquel nous appartenons, c'est-à-dire les nations libres. »

27 juillet. La France propose une résolution modérée au Conseil de sécurité de l'ONU, préconisant des sanctions non obligatoires envers la RSA. La résolution est votée, après abstention des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Le MRAP lance en France une campagne de boycott des produits sud-africains venus en France (voir encadré p. 9).

30 juillet. On apprend que 1 250 personnes ont été arrêtées depuis l'instauration de l'état de siège en RSA. Le MRAP demande que la France ratifie la convention de l'ONU pour l'élimination et la répression du crime d'apartheid.

31 juillet. Botha déclare nulle et non avenue la résolution de l'ONU et menace d'expulser tous les travailleurs étrangers si le Conseil de sécurité continue dans cette voie.

5 août. Les mineurs noirs du syndicat NUM appellent à une grève générale pour la fin août. La commission européenne à Bruxelles déclare que la CEE prendra des sanctions si l'apartheid continue...

7 août. Rafle chez Nelson Mandela. Son petit-fils de vingt mois disparaît. Trente personnes sont arrêtées.

7 août. La RSA décline l'invitation de participation à la Coupe du monde de rugby prévue en 1987. Le pape condamne l'apartheid.

10, 15 août. Les médias internationaux entretiennent une suspense sur les améliorations et concessions que devraient annoncer Botha dans son discours.

15 août. Le Premier ministre Botha n'annonce pas la moindre amélioration tangible du système. Mandela ne sera pas libéré.

Les 20, 24, 27 et 28 août. Des manifestations contre l'apartheid à l'appel du MRAP ont lieu à Paris. En un mois d'état d'urgence en RSA, 146 Noirs ont été tués par la police et plus de 2 000 personnes arrêtées. □



Maroc, 19 août : paix entre l'Islam et l'Eglise catholique. Qu'en pensent les prisonniers politiques ?

LE DÉCIDE ABANDONNÉ

La plupart des experts catholiques des relations judéo-chrétiennes sont à peu près satisfaits des travaux de la commission du Saint Siège sur ce sujet, qui ont abouti à la mise au point de textes affirmant la judéité du Christ et récusant l'accusation de déicide longtemps portée par les catholiques contre les juifs (16 juillet).

MUGABE VAINQUEUR

Le parti de M. Robert Mugabe, le ZANU, remporte les élections législatives au Zimbabwe et conserve le pouvoir, mais il faut noter le maintien de l'influence de Joshua Komo (ZAPU), rival de Robert Mugabe pendant la marche vers l'indépendance (17 juillet).

AIRPORT

Laïd Menghit, un Algérien de trente ans, est abattu à Marnagnan, le soir du 14 juillet. Pour le MRAP, la LICRA, SOS-Racisme et l'Amicale des Algériens en Europe, le meurtre raciste ne fait aucun doute. Une manifestation est organisée dans le hall de l'aéroport (20 juillet).

MINIMUM

Le juge d'instruction Christian Rin présente le résultat de son travail dans la préparation du procès Barbie. Trois faits seulement sont retenus sous le chef de crime contre l'humanité : la « liquidation » du comité lyonnais de l'Union générale des israélites de France (86 déportés), l'organisation du dernier train de la mort le 11 août 1944 (650 personnes), enfin, la rafle des enfants d'Izieu (55 personnes, voir *Différences* n° 30). A croire que Barbie était en vacances à Lyon pendant ces années. Le MRAP a fait appel (21 juillet).

SS UTILES ?

Les services des finances du Bade-Wurtemberg (RFA) ont reconnu d'utilité publique les associations d'anciens Waffen-SS de Stuttgart. Elles pourront bénéficier notamment d'exemptions d'impôts (24 juillet).

OTAGES

En plus de Jean-Paul Kaufmann et Michel Seurat, on est toujours sans nouvelles des dix membres de la Communauté juive de Beyrouth, enlevés il y a déjà plusieurs mois par des inconnus. Les protestations se multiplient (28 juillet).

POUR GEORGES FAISANS

Grandes manifestations à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) pour exiger la libération de Georges Faisans, emprisonné pour avoir blessé un instituteur. Faisans avait entamé, le 3 juin 1985, une grève de la faim. Pendant une semaine, des barages d'automobiles ont barré les accès de la ville. La libération de Georges Faisans met fin au mouvement (29 juillet).

JEUX OLYMPIQUES

La République de Corée du Nord propose que les prochains jeux Olympiques, prévus à Séoul en 1988, soient co-organisés par les deux Etats, Nord et Sud, et se tiennent moitié à Pyongyang, moitié à Séoul, pour favoriser un rapprochement entre les deux républiques (30 juillet).

DOMIENS : COMBIEN ?

On a enfin les chiffres officiels des ressortissants des Dom-Tom résidant en métropole au moment du recensement de 1982. Ils sont 280 160, dont près de 100 000 venus de la seule Martinique (13 août).

HELSINKI

Grande fête des droits de l'homme pour la célébration du dixième anniversaire des accords d'Helsinki. Mme Avital Ctcharansky, qui voulait participer à l'inauguration de la cérémonie, est refoulée (30 juillet).

EN VRAC

Rappelons la mort de V. Jankelevitch, grand antiraciste, qui avait notamment participé aux combats du MNCR, l'« ancêtre » du MRAP pendant la guerre. Des jeunes de Bondy ont dû, sous la pression du racisme des autochtones, quitter l'île d'Yeu où ils étaient venus passer leurs vacances. Un incident semblable avait eu lieu l'an dernier à Belle-Ile (20 juillet). Arrêté sur une fausse dénonciation, un Français est mis en détention provisoire. Malgré le retrait de la plainte, il y est gardé, sa demande en liberté refusée, par « crainte de fuite à l'étranger », dit le tribunal. Il s'appelle Ferid Kaddour. Tout le monde ne peut pas s'appeler Dupont. Le MRAP a porté plainte (9 août).

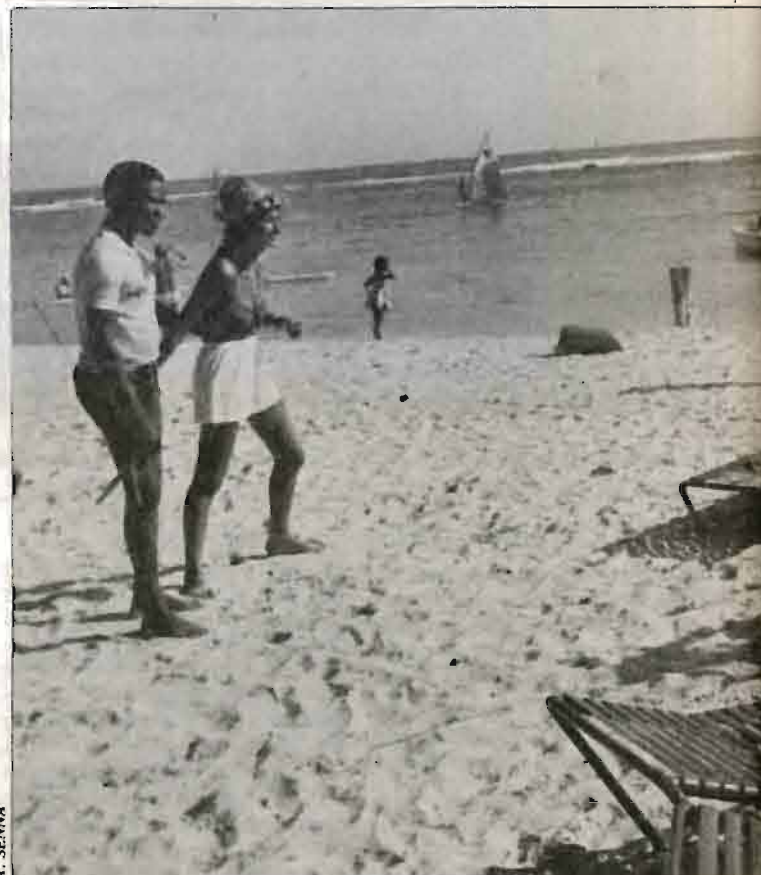


# EXPLICATIONS AU VOYAGE

**Pourquoi  
allez-vous  
à l'étranger ?**

**GILBERT, 39 ANS, SCULPTEUR**  
Pour être surpris, mais je le suis rarement. Il y a toujours quelque chose qui me rappelle autre chose. Par exemple, l'Asie me fait beaucoup penser à l'Afrique du Nord. Finalement, le premier voyage est le plus important, il sert de référence aux suivants. Je ne me documente jamais. Je choisis un pays en fonction de l'argent dont je dispose. Aussi pour voir des choses vraiment différentes, pour découvrir des pays dans lesquels j'aimerais vivre. En fait, je me sens bien un peu partout. Quand je vais au Maroc, bien qu'il m'arrive parfois de détester ce pays, j'ai envie de m'y fondre à tel point que, parfois, je me demande si je n'y ai pas eu une vie antérieure. Au Maroc, j'ai suivi le ramadan. Eh bien, on m'a traité d'espion. Les Marocains ne comprenaient pas que je puisse faire comme eux. En voyageant, je me suis aperçu que, lorsqu'on rencontre un étranger, on a beaucoup de mal à communiquer, car on ne possède pas les mêmes centres d'intérêts. □

**PATRICK, 36 ANS, COIFFEUR**  
Pour l'attrait de l'aventure, le changement de rythme. Je voyage car je suis saturé de la vie que je mène en Bretagne. Elle ne correspond pas à ce que souhaite. Quand on revient de voyage, on voit les choses tout à fait différemment. Lorsque les gens se



plaignent de leurs petits bobos, je peux leur dire : « Prenez donc l'avion et allez donc voir comment cela se passe là-bas. » Finalement, les voyages, ça aide, sur le plan relationnel et professionnel. Et puis, ça alimente les conversations avec les clientes. □

**ISABELLE, 26 ANS, INSTITUTRICE**  
Les voyages, c'est un peu comme un virus. Il m'est difficile d'envisager une année sans voyage. Ce que j'apprécie, c'est le recul qu'on peut prendre par rapport à ce qu'on vit chez nous. Et puis, il y a le fait d'avoir sa

maison sur son dos. Beaucoup moins d'impératifs nous lient, mais il y a la sécurité en moins, et puis le champ est libre pour l'imprévu. □

**GUY, 29 ANS, INSTITUTEUR**  
Surtout pour rencontrer des gens, plus que pour visiter des monuments ou autres. Je ne suis pas très « pierres ». Pour voir leur façon de vivre, me cultiver. Pour vérifier si ce qui est écrit dans les livres correspond à la réalité. □

**MARIE-AGNÈS, 28 ANS, VENDEUSE EN LIBRAIRIE**  
Pour meubler mon temps libre. Parce que je recherche

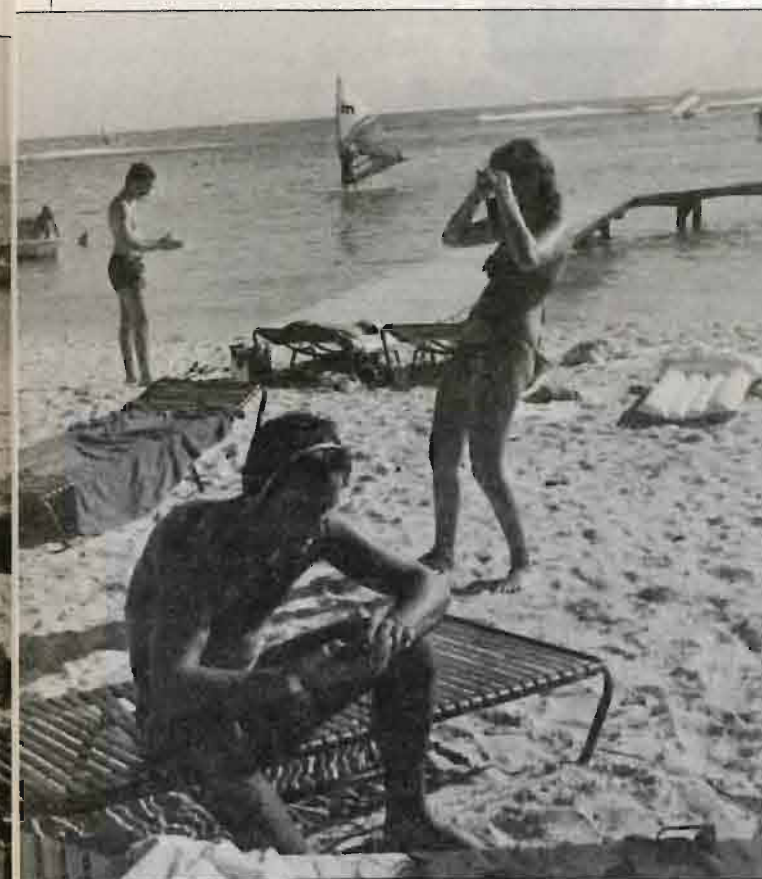
**Aéroport de Barhein, fin août, 1 heure du matin, entre Colombo et Paris. Quand on choisit la compagnie de charter la moins chère, ça traîne aux escales.**

**Résultat : cinq heures d'attente en transit.**

**Une bonne raison pour interroger mes compagnons de voyage.**

**En 1984, 8,7 millions de Français sont partis en vacances à l'étranger. 6 487 000 en Europe, 1 506 000 en Afrique, 320 000 en Amérique et 234 000 en Asie.**

**Mais qu'est-ce qui fait courir les Français ?**



les cocotiers, les bananiers et les gens de couleur foncée. Ce doit être lié aux grands mythes sexuels. Mais ici, je ne suis pas complètement satisfaite. Je voyage aussi pour rencontrer un autre style de vie, pas coincé comme chez nous. En France, on est submergé par des problèmes existentiels. Et puis, quand on va dans un pays, c'est aussi pour s'y sentir bien, mais parfois, c'est impossible. □

**ISABELLE, 31 ANS, SECRÉTAIRE**  
Pour rencontrer des gens. Pour prendre conscience d'une autre réalité, pour

prendre du recul et éviter de me regarder le nombril. Je n'irai jamais en Inde, car je suis trop sensible et je ne supporte pas de voir la misère des gens. C'est peut-être lâche comme attitude. □

**GÉRARD, 33 ANS, MAQUETTISTE**  
Pour me décrasser l'esprit. Pour fuir les « beaufs », ceux qui se rassurent en se répétant qu'ils sont Français. □

**EDWIGE, 35 ANS, BIBLIOTHÉCAIRE**  
Pour vivre à un certain rythme et pour mieux appréhender le temps. □

**FRÉDÉRIK, 23 ANS, COMPTABLE**  
Pour vivre plus intensément. □

**SYLVIE, 30 ANS, INSTITUTRICE**

Pour le soleil, les discussions et les marchandages auxquels on peut se livrer à l'étranger, et aussi pour tous les souvenirs qu'on en rapporte et qui nous restent toute l'année. Lorsque j'ai commencé à voyager, je pensais que c'était pour rencontrer des gens, mais, très vite, je me suis aperçue que la langue constitue une barrière difficilement franchissable. On peut toujours utiliser l'anglais, mais une fois les questions d'usage posées, du genre : « Comment t'appelles-tu ? », « Où habites-tu ? », « Que fais-tu là ? », on n'a plus grand-chose à se dire. En fait, en voyage, on se rapproche plutôt des Européens. □

**YVES, 30 ANS, INSTITUTEUR**

Pour être dépaysé et pour connaître d'autres cultures. L'art m'intéresse plus particulièrement. Je visite, par exemple, plus de musées à l'étranger qu'à Paris. □

**JEAN-CLAUDE, 37 ANS, GARÇON DE CAFÉ**

Pour changer, pour voir d'autres têtes. Parce que les voyages sont pleins d'inconvénients et que je les recherche. □

**FABIO, 24 ANS, GARÇON D'ÉTAGE**  
Pour le plaisir. □

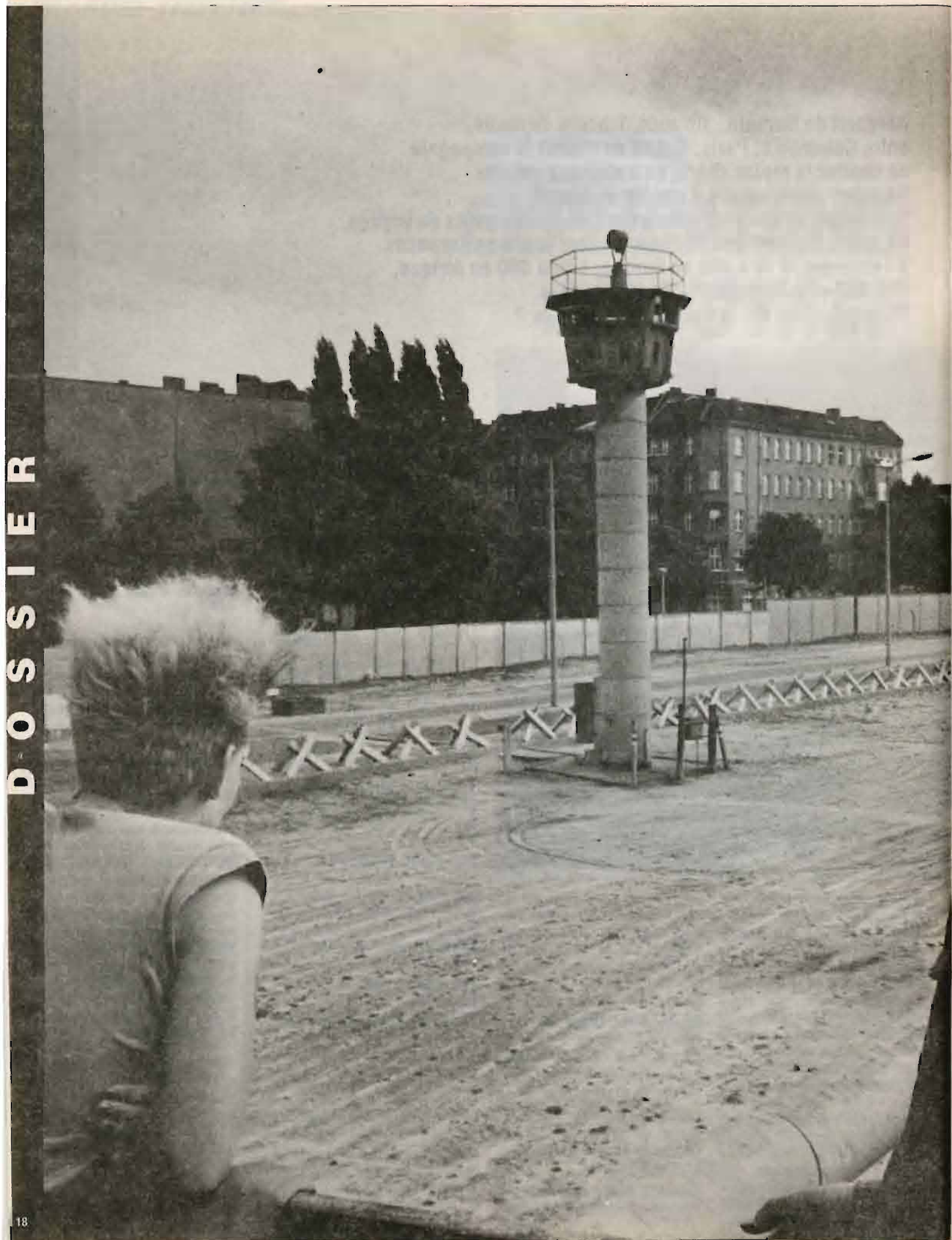
**FRANCINE, 33 ANS, ESTHÉTICIENNE**  
Pour la culture, l'artisanat et la bouffe. □

Réalisé par  
DOLORES ALOIA

**CEYLAN,  
C'EST BEAU, MAIS...**

**HUGUETTE, 40 ANS,  
CADRE**

*Ceylan, c'est beau, mais je ne viendrai pas ici tous les ans. Les gens sont chiants. Y a que le fric qui les intéresse. Ils sont pires que les chameaux, ils ont jamais soif. Et puis, la bouffe est dégueulasse. Au resto, on attend trois quarts d'heure pour manger quoi : du riz au curry ! froid, par-dessus le marché ! c'est plus vivable. Heureusement qu'ils sont propres... encore qu'ils chient collectivement sur les plages et se lavent dans de l'eau vaseuse plus que douteuse. Alors, franchement, venir jusqu'ici pour les cocotiers et les plages désertes, c'est vraiment pas la peine, on a à peu près la même chose en Méditerranée.* □



Le mur le plus célèbre du monde après celui des Lamentations.



# BERLIN, VENT D'EST, VENT D'OUEST



J. GAUMY/MAGNUM

Un ville cosmopolite en huis-clos.

« J'aime tellement l'Allemagne que je préfère qu'il y en ait deux », disait François Mauriac. A Berlin aussi, il y a deux villes. Et ce n'est pas une question de mur, c'est une question d'esprit... ▶

RAPPIGNA

— Déroutante —

## La clé berlinoise



Imaginez la place de la Concorde traversée par un mur. L'obélisque au centre de la ville, passée d'un des côtés du mur. La rive droite, vitrine du capitalisme. La rive gauche, vitrine du communisme. La Madeleine encore debout, criblée de balles. La Chambre des députés, de-

bout, criblée de balles. Des touristes et des gardes-frontières qui s'épient du haut de leurs promontoires.

Berlin, c'est ça. Berlin, ville kaputt. Ville vaincue, Berlin exhibe ses stigmates entretenus par le vinaigre et le fiel de la guerre froide. Berlin, ville crucifiée. A travers elle, court ce mur, obscène. Le long de Kreuzberg, quartier des Turcs et des squatts. Quartier dur, genre de Bronx aux murs maculés de graffitis. Aux murs bordés par le Mur qui coupe les rues en deux. Une population hétéroclite qui fait paradoxalement de Berlin la ville la plus ouverte d'Allemagne.

Placée sous l'administration militaire des « puissances alliées protectrices », la ville compte 13 000 soldats américains, 5 000 Français, 9 000 Britanniques. Les Soviétiques ont quitté le commandement militaire conjoint en 1948. Land parmi les Länder, Berlin a, depuis 1971, le même statut que Brême ou Hambourg, les villes libres de la Hanse. A ceci près qu'elle est aujourd'hui prisonnière d'elle-même.

Destin précoce : Berlin est née coupée en deux ; au XIII<sup>e</sup> siècle, deux établissements commerciaux, Berlin et Kölln se faisaient face de part et d'autre de la rivière Spree. Siècle des électeurs de Brandebourg au XV<sup>e</sup> siècle, Berlin devient, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la capitale de la Prusse des Hohenzollern puis le siège de l'empire du kaiser Guillaume. Cosmopolite, la ville attira les immigrants huguenots français chassés par la révocation de l'édit de Nantes, des aristocrates russes, des commerçants juifs. Elle exploita ses ouvriers, fut le phare culturel des années vingt pour finir, en 1945, sous 2,6 milliards de mètres cubes de gravats...

1961 : Berlin-Est circonscrit la peste capitaliste par un mur. 1971 : un accord quadripartite (France, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Union soviétique) autorise les Occidentaux à rejoindre Berlin-Ouest à travers la RDA. Les deux Allemagnes entrent aux Nations unies en 1973. Le mur protège la RDA contre le trafic monétaire, les activités d'espionnage et garantit la stabilité d'une population dont près de deux millions de personnes sont passées à l'Ouest entre 1949 et 1961. Cette « barrière de protection contre le fascisme » mesure quelque 166 kilomètres de long, compte 200 miradors avec des Grenztruppen (gardes-frontières) de chaque côté du no man's land planté de chevaux de frise, de barbelés électrifiés, de projecteurs, d'abris bétonnés. C'est la zone de sécurité.

De hautes estrades de bois destinées aux touristes permettent de regarder de l'autre côté. Voyeurisme organisé sur ces lieux aux noms devenus fantômes : Postdamer Platz, le carrefour autrefois le plus animé d'Europe, est aujourd'hui exclusivement fréquenté par les lapins.

Près du jardin zoologique, un autre témoignage du passé : le quartier des ambassades auprès du III<sup>e</sup> Reich. Une sorte d'immense terrain vague, par-delà la colonne dorée de la Victoire coulée dans le bronze des canons pris aux Français. Restées la propriété des Etats, les ambassades n'ont jamais été détruites, et Berlin-Ouest est suffisamment sous-peuplée pour s'offrir de somptueux terrains vagues... Promenade dans Berlin désaffectée. La demeure néoclassique et parfaitement hautaine d'un ancien nazi et, au bout du terrain vague, l'ambassade d'Italie, sorte de forteresse ocre aux galeries couvertes et colonnes romaines. Façades décrépies, colonnes castrées... Mémoires d'empire.

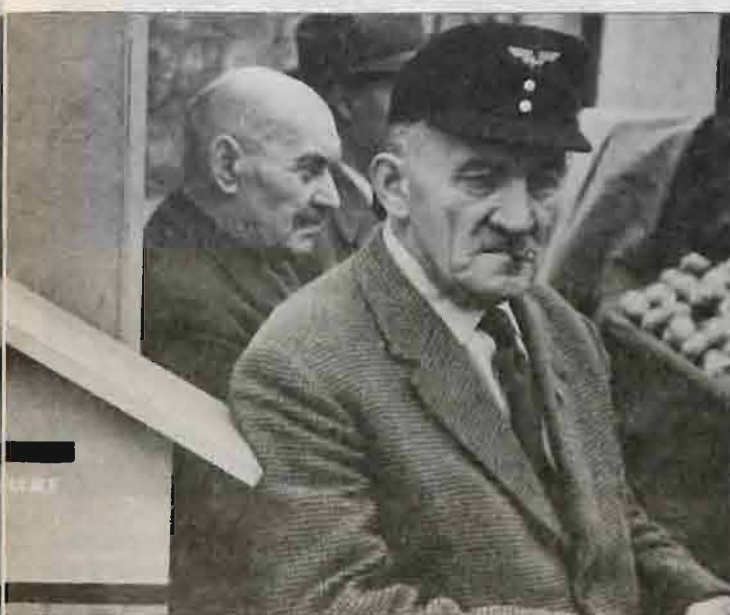
Plus loin, l'ambassade du Japon est en cours de réfection. On doit y installer un centre culturel. « Centre culturel, mon œil ! » commente Hildegard, étudiante marxiste de la Film

l'extérieur. Ville sans arrière-pays, parfaitement solitaire, sans racines. Ville désincarnée entre Sparte (l'Est) et Babylone (l'Ouest). Maintenu à dessein dans les traces d'une défaite. Vitrine de l'affrontement de deux systèmes politiques, qui n'existe plus pour elle-même sur son propre territoire. Vitrine du capitalisme - l'Allemagne fédérale prodigue moult encouragements fiscaux à l'investissement à Berlin. Ici donc sont venus s'installer IBM et Axel Springer, le magnat de la presse réactionnaire de RFA. A quelques centaines de mètres du mur, vers la Kochstrasse, s'élèvent les dix-sept étages de sa maison d'édition. Près du Kurfürstendamm (les Champs-Élysées berlinois) se trouve le plus gros magasin de bouffe d'Europe, le Ka De We. On peut y acheter 1 400 sortes de saucisses, de la viande de lion et de sanglier...

Vitrine du socialisme - à l'Est, la tour de la télévision de RDA domine tout Berlin, plantée au milieu d'Alexanderplatz, non loin du Palais du peuple, gigantesque immeuble de miroir dans lequel se reflète un bâtiment prussien aussi démesuré, mais de facture ancienne. Ici, rien n'est à échelle humaine. « Il avait été question de tout raser ici



LEONARD FREDMAGNUM



P. JACOB

### Destin précoce : au XIII<sup>e</sup> siècle, Berlin naît coupée en deux.

Akademie de Berlin-Ouest. « On s'y occupera plus de problèmes de défense pour les alliés occidentaux. Le ministre des Affaires étrangères américain sera là en personne pour l'inauguration, ça fait beaucoup pour un centre culturel, non ? » Hautain, le futur centre culturel japonais, dans ce même style bunker mégalomane si cher au III<sup>e</sup> Reich... « Viens, dit Hildegard, allons voir celles d'Estonie et de Lituanie, elles sont mignonnes, presque à dimension humaine. (1) » On tourne, on vire. On se perd dans les herbes folles. Le consulat de Grèce est envahi par le lierre dans une aile, par des familles alternatives dans l'autre. Pas d'Estonie, pas de Lituanie. Enfin, nous tombons sur un homme au volant de sa voiture. « L'ambassade d'Estonie et de Lituanie, vois pas, mais attends, j'appelle mon pote », fait-il en décrochant un micro de cibiste... et son pote de répondre : « L'ambassade d'Estonie et de Lituanie, t'as qu'à leur dire de regarder dans l'annuaire ! » Ecroulées de rire, nous quittons le quartier des ambassades et, de nouveau, arpentons les larges avenues prussiennes qui, depuis 1862, font ici office de rues. Curieuse ville, perte d'espace à l'intérieur, circonscrite par

après 1945 », explique Gunter, responsable de restauration d'immeubles à Berlin-Est. « A l'époque, le slogan était "A peuple neuf, ville neuve" ; mais, faute de moyens, nous avons fait ce que nous avons pu. » C'est-à-dire la même chose : du gigantisme.

Berlin, à la fois ville ouverte et fermée. Jamais meilleure preuve métaphorique ne m'en fut aussi magistralement administrée que lorsque je fis connaissance de la clé berlinoise, une nuit, à deux heures du matin. Le geste rendu incertain par le schnaps, je tente en vain d'ouvrir la porte d'entrée. Il faudra l'intervention d'un couple de jeunes Berlinoises pour faire cesser le cauchemar. C'est que cette étrange clé possède un double panneton, qui permet d'ouvrir de l'extérieur et oblige, pour la récupérer, à bien fermer de l'intérieur. Unique en son genre, la clé berlinoise est la seule clé au monde qui ouvre et ferme du même geste... □

Pauline JACOB

(1) En juin 1940, les nazis installent des gouvernements provisoires dans ces Républiques socialistes soviétiques, qui le redeviendront à la Libération.

— Subventionnés —

## Les courants alternatifs



Berlin-Ouest est une ville de vieux et une ville de jeunes. 20 % de sa population a plus de 65 ans (15 % en RFA), 22 % a moins de 21 ans. Les couples mariés, entre 30 et 40 ans, avec deux enfants - la colonne vertébrale de la société productive - sont peu nombreux. C'est bien ça : la

population de Berlin est invertébrée. Telle une gélatine, elle n'offre de contours que par la forme qui la contient. Ici, le mur et la « protection alliée ».

Les campagnes menées par le Département de la main-d'œuvre berlinoise en RFA pour s'attirer de la force de travail qualifiée restent pratiquement sans effet. Berlin n'attire pas les forces vives, mais les imaginations fertiles. Malgré - ou à cause - des incitations fiscales, des prestations sociales plus élevées, l'exemption de service militaire, Berlin accueille surtout des marginaux qui vivent aux crochets d'une ville, elle-même parasite de l'Allemagne fédérale.

Car Berlin est payée pour être la vitrine du Jardin des délices du système capitaliste. Et ça coûte cher ! La République fédérale allemande s'acquitte de la moitié du budget de Berlin-Ouest et dépense 400 millions de dollars par an pour sa protection militaire par les trois alliés occidentaux... « Parlons-en ! », s'exclame Hans, étudiant de la Freie Universität. « Si Berlin-Ouest devait tomber aux mains des Russes, ça voudrait dire Paris et Londres aussi, non ? A quoi ça sert de dépenser ces millions de dollars ? Moi, je vais te dire, je me fous de l'Etat ! » Hans, 20 ans, anarchiste, vit d'une bourse de l'Etat pour faire ses études de photographie.

Else, originaire de Leipzig (RDA), est passée à l'Ouest. Elle a fait venir clandestinement Kurt, son fiancé, de Berlin-Est : « Ça n'est pas pour des raisons politiques que Kurt est passé à l'Ouest. On s'aimait, tout simplement », tient-elle à souligner. « Ici, il a voulu commencer des études d'ingénieur, mais ça n'a pas marché. En RDA, il était habitué à être poussé, à rendre des comptes. Ici, livré à lui-même, il a échoué. Aujourd'hui, il répare des machines à café. Nous sommes divorcés. Vous comprenez, en RDA, l'Etat vous prend en charge, en échange, vous êtes complètement redevable. On ne peut pas être critique ouvertement. Ici, c'est différent. On peut même dire que c'est la permissivité totale. C'est pour ça qu'il y a tous ces alternatifs ! »

Les alternatifs, le terme est vague. A coup sûr, on peut hasarder une définition a contrario : tous ceux qui ne vivent pas à l'heure de l'usine et du bureau. Il y a les Müsli babas, consommateurs du cocktail de céréales du même nom, les Moli (punks), utilisateurs de cocktails Molotov (moli pour les intimes), les travailleurs sociaux, anciens de l'APO (mouvement gauchiste des années 60 en RFA), artistes et



P. PIELGAMMA

artisans vivant en collectifs, thérapeutes reichiens et en tous genres (Berlin rend barjo, claustro...). En tout, quelque cent cinquante mille personnes venues d'horizons divers et que la Liste alternative pour la démocratie et l'environnement (LiA, le sigle, représente un hérisson sur fond jaune) s'efforce de rassembler sous la bannière hétéroclite de « l'alternativité ».

Fondé en 1978, le mouvement alternatif – il se défend d'être un parti – compte 3 000 adhérents, recrutés essentiellement dans les quartiers de Kreuzberg, Schöneberg, Charlottenburg, où les subcultures sont bien implantées. 3 000 adhérents, dont 8 % seulement d'ouvriers. Cette composition sociale hétéroclite donne, bien sûr, des programmes sans grande cohérence. On y trouve, grosso modo, toutes les revendications sectorielles non prises en compte par les partis classiques : CDU (démocratie chrétienne) et SPD (sociaux-démocrates).

Ce qui amène parfois de véritables contradictions internes : tandis que les groupes de femmes exigent que les violeurs soient passibles d'emprisonnement, le groupe de réflexion de la ligue sur les droits démocratiques se prononce contre la peine d'emprisonnement. Seules plates-formes réellement consensuelles : la lutte contre la pollution à Berlin et le respect des droits des immigrés turcs, italiens et yougoslaves. Ces derniers constituent 20 % de la force de travail. Ils sont arrivés après la construction du mur (1961) qui avait privé Berlin-Ouest des 60 000 emplois tenus par des Berlinois de l'Est. Si l'intégration des

Italiens et des Yougoslaves s'est faite sans trop de heurts, celle des Turcs pose problème. Repliée sur elle-même, cette communauté participe peu à la vie de la cité, les femmes restent chez elles. A Kreuzberg, où vit la majorité, fréquents sont les affrontements entre Turcs de gauche et l'extrême-droite favorable au régime militaire d'Ankara. Autre élément d'animation de Kreuzberg : les squatts, mouvement qui eut son heure de gloire en 1981, permettant ainsi à la Liste alternative de recueillir 7 % des voix aux élections sénatoriales de Berlin.

Berlin, ville à 90 % détruite en 1945, n'a pas fini de se relever de ses ruines. Symptôme majeur : le manque de logements bon marché. Une loi réglementant le prix des loyers des immeubles anciens restaurés, les promoteurs préfèrent construire des logements neufs au loyer libre. Résultat : en 1981, Berlin comptait 1 000 appartements vides aux loyers en moyenne plus élevés de 50 % qu'en RFA. Les cités ouvrières de Märkisches Viertel et Gropius ne suffisent pas à loger les personnes ayant de petits revenus. En admettant qu'elles veuillent bien résider dans ces Métropoles plus vraies, plus inhumaines que nature.

Il y a cinq ans, s'est donc développé un mouvement d'occupation des immeubles anciens. Après une phase d'affrontements violents avec la police pour déloger les squatters, le maire CDU revint à de meilleurs sentiments. Les services municipaux commencent alors à distinguer entre « bons squatters » (les étudiants) et « mauvais squatters » (les punks).



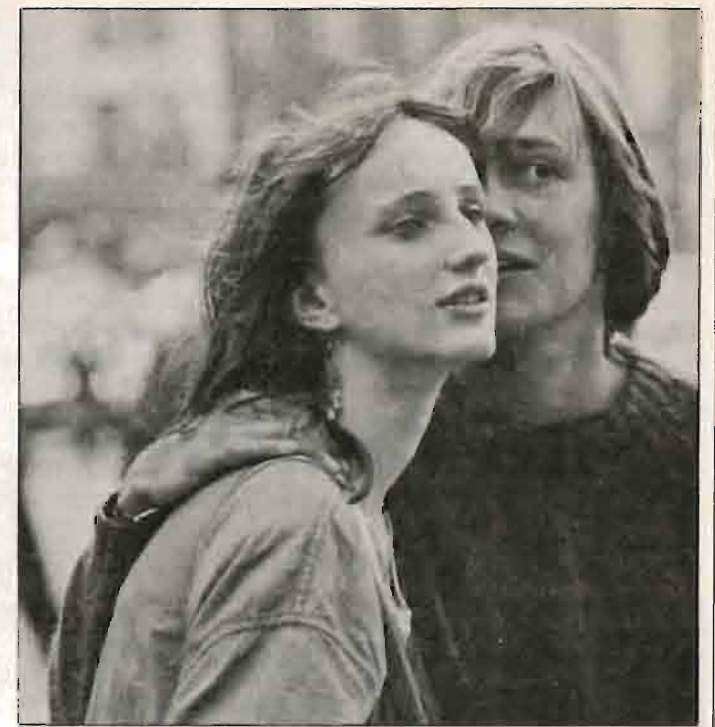
R. PIELGAMMA

Des accords sont passés entre la ville et des associations de travailleurs sociaux telles *Jungen wohnen in Kreuzberg* (les jeunes habitants de Kreuzberg). Principe : le Sénat de Berlin achète des maisons et confie le chantier de réhabilitation à des jeunes, en échange de baux de location de 10 ans à des prix intéressants.

### **Le Netzwerk, la banque du mouvement alternatif, finance des milliers de projets.**

Créé en 1978, le Netzwerk est la banque du mouvement alternatif, plus exactement une sorte de fondation qui tire ses fonds des dons et cotisations de ses quelque trois mille adhérents. Elle finance des milliers de « projets », en grande majorité socio-culturels, les projets purement économiques sont rares (production : artisanat, réparations : 6 % ; services : loisirs, informations, médias : 70 %), car éloignés de la culture alternative issue des milieux gauchistes dominants au sein du Netzwerk.

Une autre branche du mouvement, elle, rejette toute « culture de la subvention » et lui préfère l'autarcie. Cette culture a son temple, la Fabrik, logée dans les studios d'une ancienne maison de production cinématographique à



W. KARELIGAMMA

*Berlin, c'est aussi la jeunesse.*

*A l'Est, patins à roulette et teen-agers.*

*A l'Ouest, des punks squatters et des manifestants pacifistes.*

Tempelhof. Cette sorte de phalanstère abrite une soixantaine de personnes. On y trouve un cirque, un atelier de réparation de véhicules, une école alternative, une boulangerie biologique.

Le Parisien qui s'y promène se croit transporté par la machine à remonter le temps dans les années 70 ! Ici, personne ne vit de allocations chômage, on produit alternatif. La Fabrik émettait des actions à 5 000 marks bien avant que la France songe à lancer l'idée du titre associatif. A la Fabrik, on affiche un léger mépris pour « les projets » qui vivent des subventions apportées par le Netzwerk. Des subventions qui arrangent les porte-monnaie et les consciences de tout le monde, puisque les nantis progressistes, en faisant un don aux associations, bénéficient de déductions fiscales pouvant aller jusqu'à 60 % de la somme, suivant le salaire (en France, 1 à 5 % au maximum du revenu annuel imposable). Subvention, subvention, quand tu nous tiens..

« Améliorer sa vie au jour le jour, parfois au mépris d'une réflexion de fond, voilà le problème majeur du mouvement alternatif », explique Hildegarde, étudiante à la Film Akademie. « Le citoyen allemand est doué pour l'administration de la vie locale et des revendications corporatistes... » Comme celle, toute bête, que nous ne mesurons pas bien depuis notre ruralité française, de respirer de l'air frais. Où, ailleurs qu'à Berlin, trouverait-on une exposition sérieuse, voire méticuleuse, sur la façon de faire pousser de l'herbe sur son toit ? □

**P. J.**

— Douloureuses —

## Des histoires de familles

NAZIS  
RAUS!!!

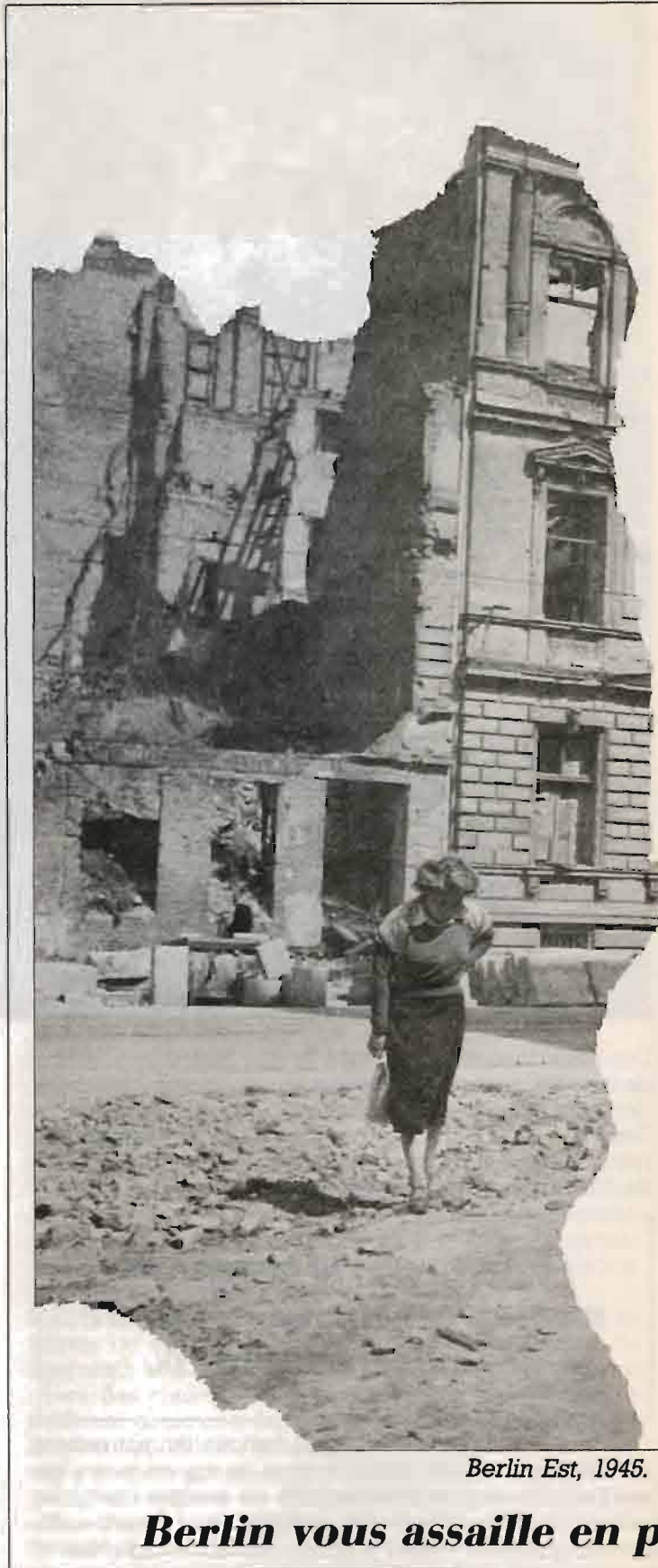
Ursula, Berlinoise, vit à Paris. C'est elle qui m'a décidée à voir l'Allemagne. Nièce, petite-fille de génocidés, je ne voulais pas y aller, entretenais une haine féroce, masquée par quelques stéréotypes du sens commun : pas d'humour, disciplinés, industriels... Ursula, par sa gentillesse, plus, par ses propres souffrances, a fini par lever l'inhibition. Comme s'il existait une sorte de symétrie neutralisante entre l'extermination des juifs par les nazis et la séparation des familles berlinoises par la destruction du III<sup>e</sup> Reich.

Ursula m'emmène à Berlin, la ville de sa famille maternelle, aujourd'hui séparée par cette addition de murs réels, symboliques, idéologiques. Gudrun, sa grand-mère, épousée par un honorable pharmacien, lui fit quelques beaux enfants. Il y avait des domestiques, des voitures. Et puis, en 1945, il n'y a plus rien eu. Sa mère est partie à l'Ouest : ses tantes, cousins et cousines sont demeurés à l'Est. Elle ne les a retrouvés que récemment... Surprise, gênée, d'une intimité filiale où elle ne trouve pas vraiment sa place. J'étais là aux secondes retrouvailles avec son fils préféré, historien d'art et restaurateur sisyphien des bâtisses à jamais détruites par la guerre.

Friedrichstrasse, station de métro frontière entre les deux Berlin. Rançon de 25 marks à la douane. Regard unique, à la fois morne et inquisiteur, du douanier. Échange silencieux de papiers dans un étroit couloir dont l'ouverture se commande au pied. Décor gris et noir, carreaux jaune pissieux, genre bains-douches. Impression de tristesse, de décrépitude. Nous retrouvons Ursula dans un café en sirotant du Coca local. Elle est là, avec l'oncle Günter, un artiste au visage plein, au sourire rayonnant.

Il parle, parle, nous raconte ce que nous imaginions être la propagande tout-venant : « Ici, nous vivons repliés sur nous-mêmes, il n'y a pas de spontanéité dans les rapports humains, pas de place à l'initiative individuelle. Les contraintes sociales sont compensées par les loisirs, le sport. La vie culturelle se limite aux manifestations officielles. Des petits cercles se forment bien, mais ils sont rapidement gangrenés par les querelles de personnes. »

Günter, lui, s'accommode assez bien du système. Il a pris le parti de ne pas faire carrière, vit non en marginal, mais sur cette étroite lisière qui n'attire pas de sanction. Ursula l'admire. Il représente le supplément d'âme d'une adver-



Berlin Est, 1945.

### Berlin vous assaille en permanence de son histoire

sité qui a fait verser sa propre mère dans la morne acceptation de la société de consommation ouest-allemande. Toujours plus ! Günter, lui, apporte de la grandeur, du dépassement au destin familial. De temps en temps, Ursula me demande si je me sens bien. Car Berlin vous assaille en permanence de son histoire. Et cette histoire, si elle a tué les vôtres, peut vous saisir au



collet à tout instant. Günter nous entraîne par les rues trop larges de Berlin-Est. Orianenburgstrasse, l'ancien quartier juif. Me voici plantée devant la synagogue incendiée en 1938 pendant la « Nuit de cristal ». Style hispano-mauresque, plutôt kitsch, d'un temple envahi par les herbes folles, aux cages d'escalier qui pendent dans le vide. Sur le mur, une plaque posée là en 1960 dit : « Nie wieder ! » (plus

jamais !). Signée : le cercle des juifs allemands. Il en reste assez pour faire un cercle ? A Berlin, les larmes vous montent facilement aux yeux. « Nie wieder », on retrouve le graffiti partout, sur le Mur et sur les murs de la ville. Berlin-Ouest, le soir. Coup de fil de l'autre côté du mur. Une heure d'attente. Les lignes sont saturées. Rendez-vous est pris pour le lendemain avec Ottmach, jeune cousin, fils de médecin bourgeois, promu aide-soignant en 1946. Günter est là, qui, longuement, nous livre son analyse de « l'allemanité » : « Si l'Allemand a l'esprit étroit et borné, c'est parce que sa culture politique est née de la juxtaposition de petites provinces et de petites villes libres. Son horizon a toujours été limité à ses intérêts les plus proches... » Le lendemain, Ursula achète de beaux crayons de graphite noir pour la femme de Günter, qui est sculpteur. Le prix est astronomique, l'objet superbe. Comme s'il s'agissait là d'une provocation du capitalisme au socialisme.

**« Nie wieder » (plus jamais).  
Un graffiti inscrit sur les murs  
et sur le mur.**

Dans une gargote de Wedding, par-dessus le Eisbein berlinois (jarret de porc à la choucroute sucrée), Ursula me confie : « Il y a quelque chose de fou dans la séparation de ma famille. Parfois, je me dis qu'il ne faut pas y penser... » Mini-syndrome diasporique. N'appartenant pas aux systèmes, Ursula les regarde d'un œil critique et amusé... Par exemple : Laurent Fabius, le 10 juin dernier, rendait visite à Erich Honecker, chef d'Etat de la République démocratique allemande. Par mesure de prudence, et pour ne pas reconnaître officiellement le statut de Berlin capitale de la RDA dénoncé par les trois alliés occidentaux, notre Premier ministre atterrissait en RDA en visite officielle et faisait une visite officieuse à Berlin : ballet diplomatique. La RDA cherche à exploiter politiquement ce petit dérapage protocolaire et la France a remporté le pompon des grands contrats et des échanges commerciaux qui sont, pour le moment, en faveur de la RDA.

Bien sûr, Ursula et moi, nous nous asseyons sur les intérêts mutuels des Etats, sur la petite phrase de François Mauriac, que M. Honecker rappelait de façon opportune dans les colonnes du Monde, le 8 juin 1985 : « J'aime tellement l'Allemagne que je préfère qu'il y en ait deux. »

D'amie allemande, je ne pouvais avoir qu'Ursula. Au moins, j'étais sûre qu'elle était passée par la douleur. Une amitié aux vertus expiatoires. Expiatoire comme la rencontre de la vieille femme aux abords de Friedrichstrasse. Elle était là. Toute menue. Vêtue du noir universel des grands-mères déjà en deuil d'elles-mêmes. Elle était postée à distance des vendeuses officielles de muguet à un mark. Et, culot monstre, vendait des pensées à trois marks, qu'elle avait piquées sur les massifs des jardins publics. Elle avait bien quatre-vingts ans. Je lui ai acheté des fleurs de talus et pensais : « Elle a l'âge d'avoir déblayé Berlin en ruines comme Trümmerfrau (les déblayeuses) en 1945. D'avoir échappé à l'inondation – commandée par Hitler – du métro de la ville, où les habitants s'étaient réfugiés pour échapper aux bombardements. » Je ne lui ai pas demandé si elle aimait tant l'Allemagne qu'elle préférerait qu'il y en ait deux... □

# Lettres de l'apartheid

**Apartheid, une douleur partagée par la majorité des écrivains sud-africains, de Nadine Gordimer à J. M. Coetzee**



Nadine Gordimer : l'apartheid au quotidien

**ETAT D'URGENCE.** Des écoliers noirs qui font leurs additions du bout des doigts dans la poussière des townships. Les arrières-cours de la banlieue, la violence, le chômage, l'alcoolisme, les passes, la répression, la révolte. « Nous sommes enfermés dans le ghetto pour que nous finissions par nous entretenir. C'est ça qu'ils veulent dans les villes blanches. » Le décor est planté et, à travers un ensemble de nouvelles comme *Une ville des morts, une ville des vivants, Crimes de conscience*, Nadine Gordimer dépeint dans le détail les mécanismes sordides de l'apartheid au quotidien.

Dans *Au rendez-vous de la victoire*, elle va même jusqu'à anticiper sur la prise de pouvoir des populations noires, sous l'impulsion du général Giant, dont les jambes resteront marquées à tout jamais par la morsure des chiens des Blancs.

On y trouve même une nouvelle qui n'a pas d'équivalent dans l'œuvre de Nadine Gordimer, sous la forme d'une lettre posthume du père de Kafka à son fils, en réponse à la fameuse *Lettre au père* qu'il ne posta jamais. « On lira ton œuvre aussi longtemps qu'il y aura des gens pour la lire. C'est ce qu'on dit

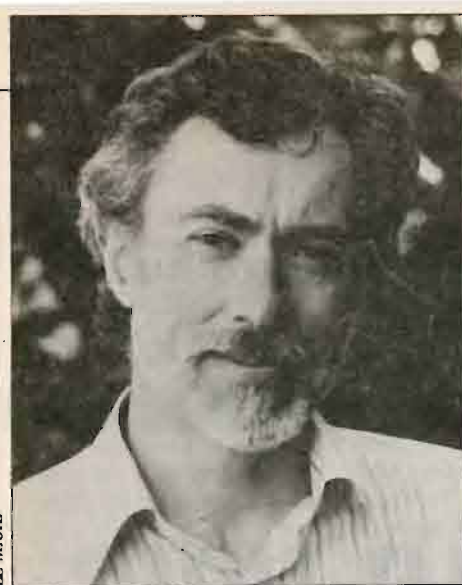
partout, même les Allemands qui ont brûlé tes sœurs et mes petits-enfants dans les fours crématoires. » Une lettre terrible, dans laquelle le père de Kafka lui reproche de n'avoir été qu'un intellectuel : « Ton judaïsme, tu l'as appris au théâtre juif. » « La réalité, c'est que tu étais antisémite, Franz. Tu ne l'es jamais intéressé à ce qui arrivait aux tiens. »

« Tu ne faisais qu'imaginer les juifs, tu as dit à Otta (sa sœur) qu'il valait mieux épouser ce goy, Joseph Davis, que dix juifs. »

Pessimisme ou lucidité ? L'écriture de Nadine Gordimer nous immerge au cœur de la condition humaine. C'est à ce niveau qu'elle entend situer le débat. Que ce soit en Afrique du Sud ou ailleurs, là même où des hommes ont le pouvoir d'exploiter, d'humilier, de persécuter d'autres hommes à cause de la couleur de leur peau ou de leurs opinions. Une littérature très puissante, très efficace, en prise directe sur une effroyable réalité, même si ce style n'est pas celui d'un Coetzee ou d'une Wilma Stokenström. □

J. B.

*Quelque chose là-bas*, de Nadine Gordimer, Albin Michel.



J. M. Coetzee

**LE CAS K.** « Les jardiniers passent leur temps le nez dirigé vers le sol. » Et même si c'est en Afrique du Sud. Et même si c'est la guerre civile. « Les ananas ne savent pas qu'il y a une guerre. Les choses qui se mangent continuent à pousser. Il faut bien que quelqu'un les mange. » Le jardinier qui se parle ainsi (il parle peu aux autres) s'appelle Michael K. Aucun événement de sa vie n'inscrit une réelle empreinte en lui. Seule la terre importe et représente son unique raison d'être. La cultiver, attendre des saisons entières, des guerres entières, des disparus et des drames entiers, attendre la récolte. C'est là tout ce que Michael K. entend de l'existence. Son histoire n'est que celle de quelques graines semées...

Et pourtant tous - militaires, médecins ou vagabonds - voudraient en savoir plus... Le K. de Michael le rend mystérieux, suspect. Et puis, il y a son bec de lièvre, sa mère morte durant un voyage entrepris en brouette, son éviction d'un camp d'insertion, ses trente kilos, qui font que « partout où je vais, ils me traitent comme les enfants de Jakkalsdrif (le camp) qu'ils voudraient bien nourrir parce qu'ils sont encore trop jeunes pour s'être rendus coupables de quoi que ce soit. En retour (...), ils veulent que je leur raconte l'histoire d'une vie passée en cage. Mais la vérité, c'est que je suis un jardinier. » Or, jardinier, on ne regarde jamais autour, on ne voit et ne vit que la terre. « Sans doute l'herbe n'avait-elle pas cessé de pousser à Wynberg Park sous prétexte qu'il y avait une guerre. On aurait toujours besoin de gens pour tondre l'herbe et ramasser les feuilles. »

Parce que la terre est poésie, l'écriture de J. M. Coetzee ne peut que l'être aussi. C'est une écriture directe, parfois dénudée et tranchante, comme celle de Carson McCullers. Une écriture belle, intensément belle de ne prendre aucun détour. A lire absolument. □

Soûad BELHADDAD

*Michael K., sa vie, son temps*, J. M. Coetzee, éditions du Seuil, 1983.

## MOT A MOT

**WINCHESTERS ASSASSINES.** Après avoir rencontré une squaw Cherokee à l'angle de la rue de Rennes et du boulevard Raspail, qui le persuada qu'il faisait partie du clan (« You are a Cherokee Indian »), le narrateur entreprend de traverser l'Amérique avec deux autres personnages tout à fait romanesques, à bord des trains de marchandises, au son de la « country music », en quête d'une identité désormais indienne.

Pozner, grand témoin de son temps, écrivain dans le siècle, fidèle à la « jeune fille au turban » de Vermeer, entendait ne rien oublier en dissipant jusqu'aux brumes les plus tenaces. Quel voyage ! Une littérature signée d'un très grand homme de l'art, engagé au plus près du côté des opprimés à mesure que la vie le rapproche de l'essentiel. Attention, dernier Cherokee avant l'autoroute ! □

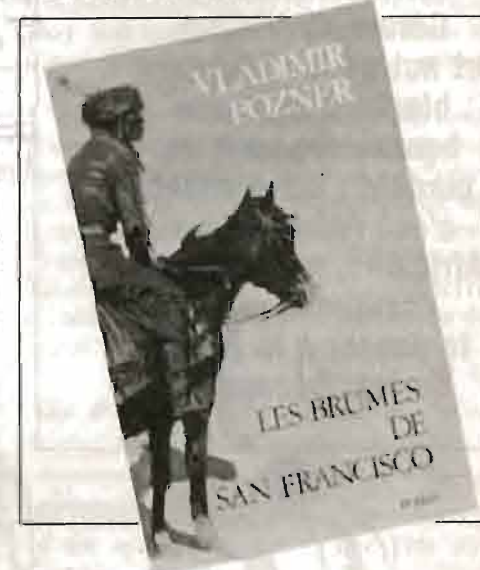
Daniel CHAPUT

C'est l'histoire du film qui se mêle au roman d'aventures où l'amour joue avec les mots à travers l'impossible proximité d'un homme et d'une femme. Le tout sur fond d'océan déchaîné, de navires en perdition, alors que toutes les nuits, par trois fois les cloches sonnent pour guider les fantômes. Non, ce n'est pas le *Quatuor d'Alexandrie* (1), ni même la *Danse immobile* (2), ce sont les *Brumes de San Francisco*, de Vladimir Pozner, celui de Petersburg, celui des *Mille et Un Jours* (3). L'ami de Brecht, de Picasso, de Chaplin et d'Elsa, témoin de la Révolution d'octobre et scénariste à Hollywood, plus vert que jamais du haut de ses quatre-vingts ans.

Drôle d'Indien que ce Vladimir Pozner, fils d'émigrés russes, natif de Montparnasse, qui emprunte aujourd'hui à nouveau les sentiers de l'écriture, pour restituer les cris et les coups de feu des Cherokees chassant la grenouille-tau-reau et préserver la mémoire d'un peuple décimé par les winchesters assassins. « Les Blancs n'attendaient pas le départ des prisonniers pour emmener leur bétail, vider et incendier leurs maisons, envahir les cimetières et ouvrir les tombes dans l'espoir d'y trouver des boucles d'oreilles en argent et d'autres objets de valeur. » Juste un siècle après, jour pour jour, le début de la déportation Cherokee, la Wehrmacht pénétrait en Tchecoslovaquie, nous étions alors le premier octobre mille neuf cent trente-huit.

- (1) De Lawrence Durrell, chez Buchet-Castel.
- (2) De Manuel Scorza, chez Belfond.
- (3) Editions Julliard, 1967.

*Les Brumes de San Francisco*, Vladimir Pozner, Actes Sud.



**DESIRS.** Sorcière, vierge éternelle, objet de tous les désirs de la population masculine d'Azrou, Messaouda est l'héroïne d'une violente chronique qui s'abat sur une petite ville du Moyen-Atlas. Littérature du sang, du sperme et des larmes qui, une fois la violence retombée, contient un rire souverain. □

D. C.

*Messaouda*, d'Abdelhak Serhane, éditions du Seuil.

## SO LONG HEINRICH

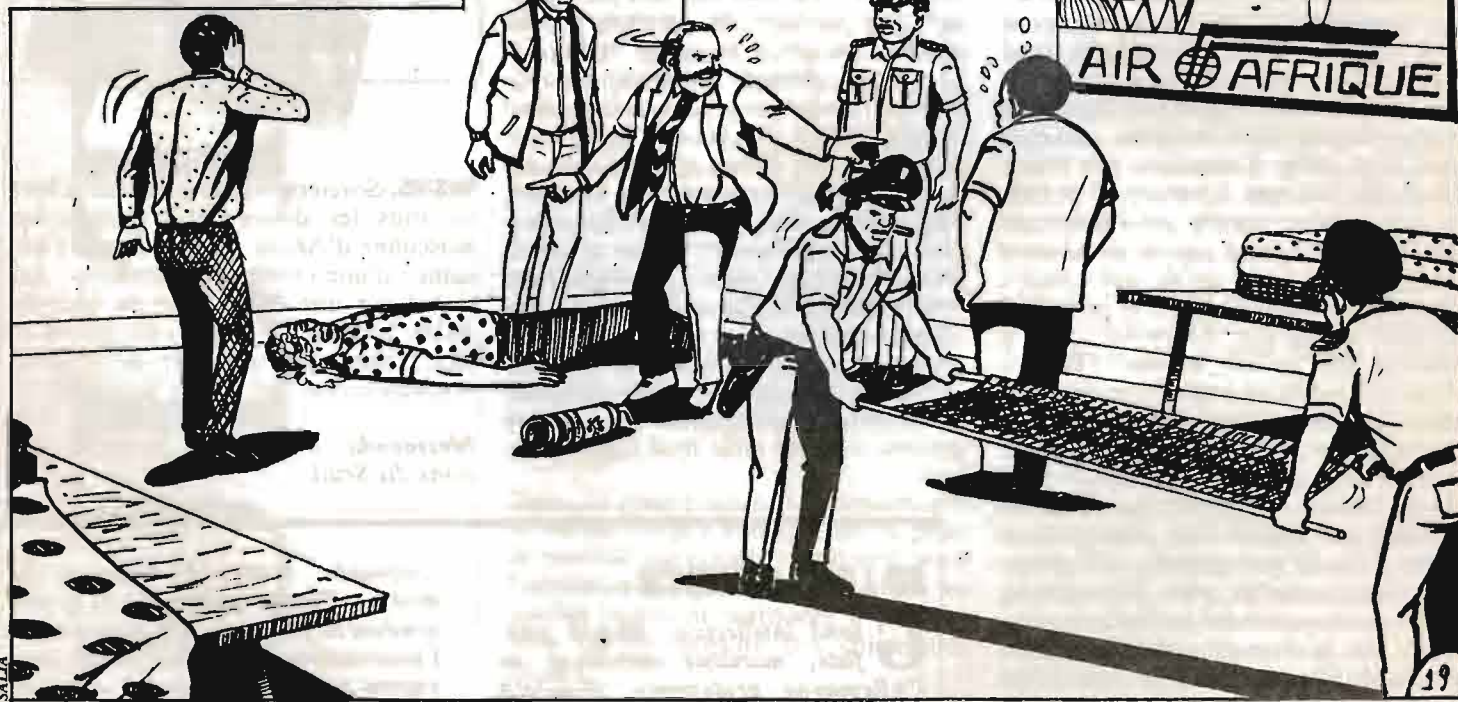
**G**rand intellectuel, fervent pacifiste, moraliste catholique de l'Allemagne protestante, Heinrich Böll, prix Nobel de littérature en 1972, auteur de la *Grimace* et de *L'Honneur perdu de Katharina Blum*, vient de nous quitter cet été à Bornheim, près de Bonn, à l'âge de soixante-sept ans. Humaniste, militant des droits de l'homme, il le sera pendant les années de plomb de l'Allemagne des années

cinquante, contre Eisenhower, la droite et l'Eglise catholique. Il le sera pendant la guerre du Viêt-nam, contre l'intervention américaine, il le sera encore pendant la « chasse aux sorcières » de la RFA triomphante. Anti-nazi de la première heure, il restera celui dont l'œuvre entière a été un ferment de résistance et de combat. So long, Heinrich... vous êtes de ceux qui n'ont jamais fait l'unanimité, mais que nous ne sommes pas prêts d'oublier. □

— Au cœur du suspense, l'Afrique d'aujourd'hui —

**N.J. Nzau, Evina Abossolo sur les traces de Tito Topin, de Chester Himes, là où la réalité sociale et politique sert de toile de fond aux intrigues meurtrières les plus invraisemblables. Gérard de Villiers et autres fournisseurs blancs d'intrigues bananières sont au placard : maintenant c'est l'Afrique aux Africains, même pour, éventuellement, la passer à la paille de fer. Décapant.**

## LE POLAR NOIR



Quand les flamboyants fleurissent, les Blancs dépérissent, une B.D. politico-policrière, dont l'action se situe au Bangali, un état francophone d'Afrique de l'Ouest.

## VIRE AU NOIR

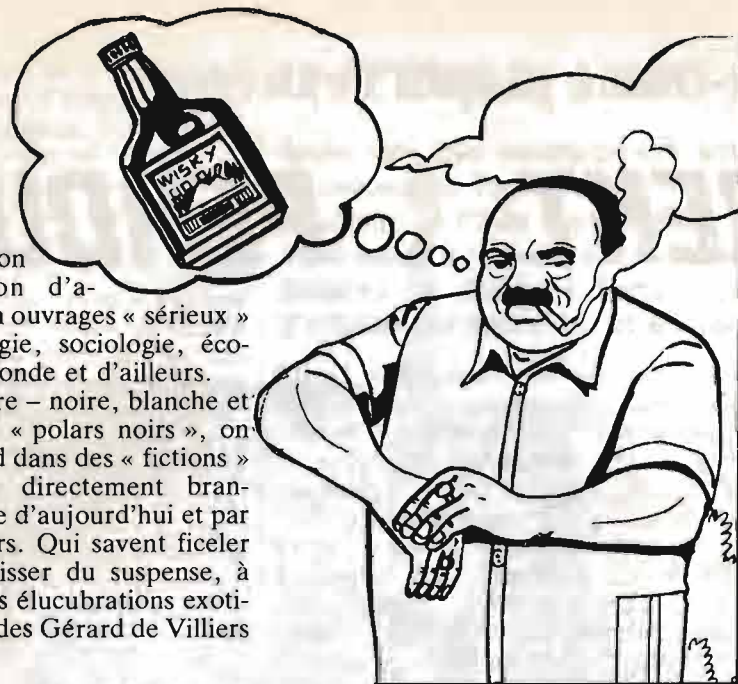
**P**olars noirs... Une nouvelle collection inaugurée par l'Harmattan, cette active maison d'édition-diffusion d'abord spécialisée en ouvrages « sérieux » (histoire, ethnologie, sociologie, économie) du tiers monde et d'ailleurs. Sous jaquette sobre — noire, blanche et jaune —, avec ces « polars noirs », on entre de plain-pied dans des « fictions » politico-policrières directement branchées sur l'Afrique d'aujourd'hui et par des auteurs... noirs. Qui savent ficeler des intrigues et tisser du suspense, à bonne distance des élucubrations exotisées et racoleuses des Gérard de Villiers et consorts.

Cette collection s'est ouverte avec *Traite au Zaïre*, un polar qui démarre à Bruxelles par l'assassinat d'une jeune Zaïroise immigrée, se poursuit à Kinshasa et se lit d'une... traite. Un climat lourd de magouilles (exportation de « chair fraîche », de métaux précieux, etc.), une histoire « saignante », nappée de drôles d'excès sadiques, mais dont l'auteur précise qu'il s'est basé sur de réels faits divers, d'ailleurs relatés par la presse. D'une écriture rapide et efficace, ce premier roman est dédié « à la femme africaine »...

Second titre : *Cameroun/Gabon : le DASS monte à l'attaque...* Une intrigue avec plus de rouerie stylistique, très bien rodée dans le genre espionnage et services secrets. Et, là encore, un « avertissement » au lecteur sur le caractère d'actualité sous-tendant le bouquin...

Armelle Riché, des éditions l'Harmattan, explique : « *Polars noirs* est d'abord une collection destinée à un lectorat populaire. Mais, via ce genre romanesque distrayant, on peut aussi évoquer certains problèmes sociaux et politiques contemporains. Donner ainsi quelques repères et éléments d'information, dans une collection bon marché et grand public, sur le « background » africain. Il y a donc un aspect « découverte », à partir de ces polars écrits par des auteurs d'origine autochtone. »

Les auteurs, justement ?... « *Celui de Traite au Zaïre*, N. J. Nzau, est lui-même Zaïrois ; il réside actuellement dans une grande ville du Nord de la France et termine des études médicales. » (Le « héros » de son polar est un toubib, zaïrois, qui travaille à Bruxelles, tiens donc !) « Il prépare d'ailleurs un autre livre sur le thème des « Brigades rouges » en Afrique (c'est



**Jean Bedel Yapo, dit « Colombo », à cause d'une paupière tombante, mène l'enquête.**

quelqu'un qui se documente beaucoup). Quant à Evina Abossolo, l'auteur du DASS monte à l'attaque, c'est un Camerounais qui vit à Douala, où il s'occupe d'une petite entreprise d'outillage électrique...

Des aperçus biographiques qui en disent assez long sur le terrain de « connaissance » et de réalité dont les auteurs de ces polars s'inspirent.

« Depuis le lancement et la mise en place de cette collection, de nombreux manuscrits originaux nous arrivent. Nous comptons ainsi publier deux ou trois « polars noirs » par an ; avec des tirages moyens de départ de cinq mille exemplaires », ajoute Armelle Riché.

Les deux premiers romans ont d'ailleurs allègrement « rejoint » des lecteurs dans les pays d'origine et dans d'autres Etats africains (parfois à travers des circuits parallèles). Des diffusions existent : au Sénégal, en Côte-d'Ivoire, en Haute-Volta, au Niger, au Cameroun, au Gabon...

Ici ou ailleurs, les férus de sombres embrouilles bien documentées et d'histoires corsées pleines de flics, de militaires et d'espions, de trafics tous azimuts et de néocadres postcoloniaux ne seront pas déçus. Tout amateur quelque peu attentif reconnaîtra, dans ces « polars noirs » : des toiles de fonds géopolitiques, des faits et des « acteurs » qui ne sont pas de pure et gratuite fiction. Ça rejoindrait plutôt — parfois — le polaroid !

JEAN-JACQUES PIKON

Collection *Polars noirs*, éditions l'Harmattan, 7, rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris. (Catalogue général de l'éditeur sur demande.)

### MOT A MOT

**DESCENTE AUX ENFERS.** Jeté par le destin dans le tourbillon de la violence des bas-fonds de la banlieue du Cap, Michael Adonis vient, qui plus est, de perdre son boulot à la suite d'une altercation avec un Blanc, son chef d'atelier.

« Il paraît qu'ils vont aménager les plages de façon qu'il n'y ait que les Blancs qui puissent y aller, lança Joe.

— Ouais, j'ai vu ça dans le journal, sales fils de pute.

— Bientôt personne ne pourra plus aller nulle part. »

Au cours d'une nuit d'errance, il tuera accidentellement M. Doughly, un vieil acteur alcoolique d'origine irlandaise qui habitait au-dessus de chez lui. Willie Boy, son copain, se fera descendre à sa place par un flic trop zélé, pressé d'appuyer sur la gâchette.

L'écriture d'Alex La Guma, empreinte d'un torride réalisme social, ne nous épargne rien de la condition des Noirs en butte aux forces de l'oppression, où ivresse, sexe et bagarres ponctuent l'inexorable descente aux Enfers de Michael Adonis, devenu spectre condamné à errer dans le labyrinthe de la nuit.

D. C.

*Nuit d'errance*, Alex La Guma, Poche monde noir.

**HISTOIRES NOIRES.** Une Miss America et un astronaute noirs, une fête nationale américaine commémorant Martin Luther King, un formidable engouement des jeunes pour les danses et les modes black... Les Noirs seraient-ils enfin intégrés à la nation américaine ? Il n'en est rien, hélas ! et le constat que font les auteurs de ce très important ouvrage montre que leur situation en 1984 est pire que celle d'avant les Droits civiques de 1964, remis systématiquement en cause par l'administration Reagan. S'ajoute à cela les coupes claires dans les budgets sociaux.

Les auteurs retracent l'expérience sociale et politique des Noirs depuis plus de cent ans, plus particulièrement dans les vingt-cinq dernières années. Ils analysent les stratégies qu'ils ont mises en œuvre pour améliorer leur situation : intégrationnisme, rupture, repli social ; et les réponses du gouvernement face à la pression des Noirs.

ROBERT PAC

*Les Noirs américains aujourd'hui*, par Sophie Body-Gendrot, Laura Maslow-Armand et Daniele Stewart. Editions Armand Colin.

- Est-Ouest, jusqu'à l'extrême -

## L'ORIENT PERDU

Avignon, cet été : des carrières ocres arpentées par les spectateurs dominent la vallée du Rhône. Au soir tombant, la ville se met à l'heure de l'Inde. Les étoiles s'allument. Un enfant, un conteur, un scribe entrent dans le décor sablonneux, serpenté par un ruisseau. Un feu brûle dans une excavation rocheuse. L'odeur d'encens est installée. Quelques flammèches, lampes à huile... Le jeu savant des projecteurs modulera le décor, stylisé jusqu'à l'épure.

Et nous glissons dans le plus vieux conte de l'Inde, rêveurs éveillés, neuf heures durant. Le Mahabharata, long poème de 12 000 vers, datant du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., enfin traduit dans son intégralité, texte établi par J.-C. Carrière, raconte les origines fabuleuses d'un peuple, épopée héroïque et mythique, source religieuse aussi.

**Tous les mystères du Mahabharata, présentés à Paris cet automne, après Avignon. Une belle initiation au pays le plus « mode » de l'année.**

Mais, par la magie du metteur en scène Peter Brook, des comédiens qu'il a su trouver aux quatre coins du monde, c'est un spectacle total, un livre d'images que nous feuilletons. L'histoire : deux familles, les Pandavâ et les Kauravâ, vont s'affronter pour l'hégémonie du royaume : à la fin de la première partie, qui narre la naissance des différents héros, tout se joue sur une fameuse « Partie de dés », où le prince Youdhishthira, le chef Pandavâ, perd son royaume, ses biens, sa femme ; il devra s'exiler. La deuxième partie raconte « l'Exil dans la forêt », où les deux clans vont s'armer respectivement. La troisième partie montrera « la Guerre ». Assaut fabuleux ; chars conduits par des héros, une magistrale chorégraphie qui laissera le terrain jonché de cadavres.

Une précision aiguë, un travail de sept années dont ne reste que l'allégresse : une perfection aisée, la grâce au sens le



Le grand Mela du 8 juin à Paris.

plus noble se donne ici à contempler. Traversée de pauses, d'allégories philosophiques : les énigmes d'un sphinx, rite de passage ; tel aussi le conte de l'enfant qui avala un vieillard... qui circula cent ans dans ses entrailles puis s'envola, régénéré, reposé. L'amour est foudroyant : ainsi, pour les cinq frères liés à la même épouse ; mais la rancune meurtrière aura aussi raison du temps. Quelles que soient pourtant les outrances, les violences, aucun personnage n'est détenteur du bien et du mal absolus. A l'image de Krishna, dieu souriant, irradiant mille soleils et mille parfums, pourtant redoutable destructeur dans son ire, qui offrira aux deux partis opposés son aide : à l'un la puissance, son arme ; à l'autre sa personne, sa ruse (qui décidera de la victoire finale des Pandavâ).

## Nos sens émus

Le fameux Bhagavad Gita, au cœur de l'œuvre, énonce la sagesse du Tao : blanc et noir sont complémentaires, bien et mal, deux apparences, intimement solidaires, de la même Vérité, comme sont relatives aussi les notions de Vie et de Mort. « Ne te désolent pas de frapper cet homme que tu admires... » Krishna redonne courage au guerrier en lui disant que la mort n'est qu'apparence ; rien ne meurt de ce qui a été créé : tout se transforme...

Nul dogmatisme dans ces « leçons » de sagesse, comme dans les devinettes du « sphinx » indien, dont Youdhishthira doit triompher (l'une des réponses vaut d'être citées) : « La plus grande merveille est que chaque jour des hommes meurent autour de nous ; et nous vivons comme des vivants immortels. » Sensualité, beauté de ce qui est donné à voir : regards, échange des acteurs, miroitement des feux dans l'eau, accompagnement doux des cinq musiciens de l'orchestre, parfums d'encens... somptueux costumes de Chloé Obolesky... tous nos sens émus accueillent ces « leçons ». Magie incantatoire, jusqu'à la dernière phrase sur laquelle le Scribe peut refermer son livre : « Il n'y a ni punition ni béatitude éternelle. Tout cela n'a été qu'illusion. Ici commence le pays sans mot », phrase que Krishna adresse au guerrier qui cherche, solitaire, sa famille dans les « Enfers ».

Comme des enfants tard menés sur la barque du conte, nous ballottons dans cette conque taillée dans le roc de Boulbon, riches pourtant des mille feux (r)allumés ; l'âme tournée vers nos origines - l'histoire de l'humanité vient d'être dite, peut-être. Allez donc l'entendre à Paris en septembre (1). □

MARIE-CLAUDE BENITAH

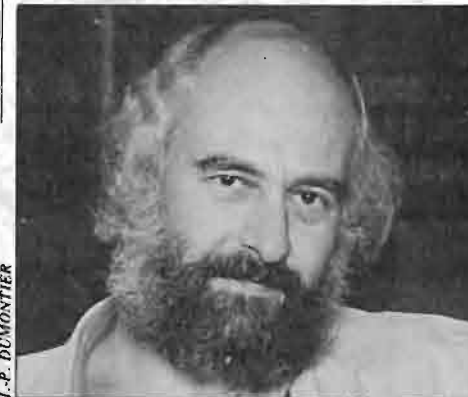
(1) Aux Bouffes du Nord.

## LE RETOUR DE L'INDE

Après son très spectaculaire coup d'envoi en juin dernier (150 000 personnes au Trocadéro) et sa forte présence au Festival d'Avignon, l'« Année de l'Inde » se poursuit... (1).

Différences a rencontré Chérif Khaznadar - directeur de la Maison des cultures du monde à Paris - qui a sillonné l'Inde à la recherche d'artistes, de musiciens et d'interprètes autochtones.

Chérif Khaznadar : La tâche qui m'a été confiée concerne plus particulièrement les productions traditionnelles et les spectacles populaires. Depuis une vingtaine d'années, je fréquente l'Inde assez régulièrement ; je connais donc un peu son « background » culturel... Comme chaque région (pour ne pas dire chaque village) a ses particularismes spécifiques, on a essayé de dégager quelques grandes « lignes » de cette diversité de formes et d'expressions. Tous les spectacles du Méla d'inauguration étaient des formes esthétiques et festives de plein air ; nous sommes ainsi restés au plus près de leur « scénographie » vivante d'origine. Notre souci principal a été de ne pas exploiter et répéter des choses déjà vues.



Différences : Comment êtes-vous allé à leur « découverte » et à leur rencontre ?

C. K. : A partir de plusieurs voyages et de « repérages », en compagnie de connaisseurs et de spécialistes indiens. Sur place, on m'indiquait des pistes, des gens, des individualités à contacter. Personnellement, je dirais que la découverte d'expression ethnique (danses et chants) la plus intégralement inédite de cette « Année de l'Inde » sera sans doute celle des Zeliang et des Sema venant du Nagaland : ce territoire indien du Nord-Est, aux frontières de la Birmanie et encore quasiment ignoré (2).

Différences : Pour la plupart de ces « intervenants » des quatre coins de l'Inde, c'est une première expatriation temporaire ; hors de leur contexte de vie habituel et de leur « public » d'origine. Ça a bien dû poser quelques problèmes ?...

C. K. : La majorité de ces artistes indiens sont des professionnels ; même si certains n'ont d'habitude qu'un public local ou régional. Le fait de venir présenter leur travail et leur art sur une « scène » étrangère ne les « déracine » pas, je crois. Même les Nagas, par exemple, ont aujourd'hui, sur leur territoire, la télé et la radio... Il n'y a d'ailleurs eu aucune réticence de la part de ces artistes invités ; plutôt l'attrait d'une « expérience »...

Différences : En juin dernier, à Delhi, des hors-castes, des « parias », ont protesté contre cette exportation de prestige de la culture indienne à l'étranger...

C. K. : Il y a des actions culturelles menées par des Etats et des situations sociales particulières. Personnellement, je ne crois pas que la seule culture puisse changer le monde. Mais je pense, néanmoins, que l'investissement en énergie humaine et artistique pour cette « Année de l'Inde » aura - à plus ou moins longue échéance - des retombées positives.

Aujourd'hui, plus que l'attrait réciproque Orient-Occident, un esprit « universaliste » commence à se manifester (qu'on pense au brassage d'influences diverses dans les musiques contemporaines, dans les arts plastiques, etc.). L'Occident s'ouvre aux « faits culturels » mondiaux. La question qui demeure est celle de l'équilibre de ces « échanges » ; de ce qu'ils peuvent apporter à chacun. □

Propos recueillis par JEAN-JACQUES PIKON

L'Année de l'Inde, ce mois de septembre :

- Du 10 au 22 : danses et chants Nagas (au foyer de l'Opéra).

- A partir du 11 : exposition d'artistes contemporains indiens (à Beaubourg).

- Du 17 au 29 : musique et danses classiques de l'Inde (au Théâtre du Rond-Point).

- A partir du 20 : exposition « Tambours de terre » (Forum des Halles).

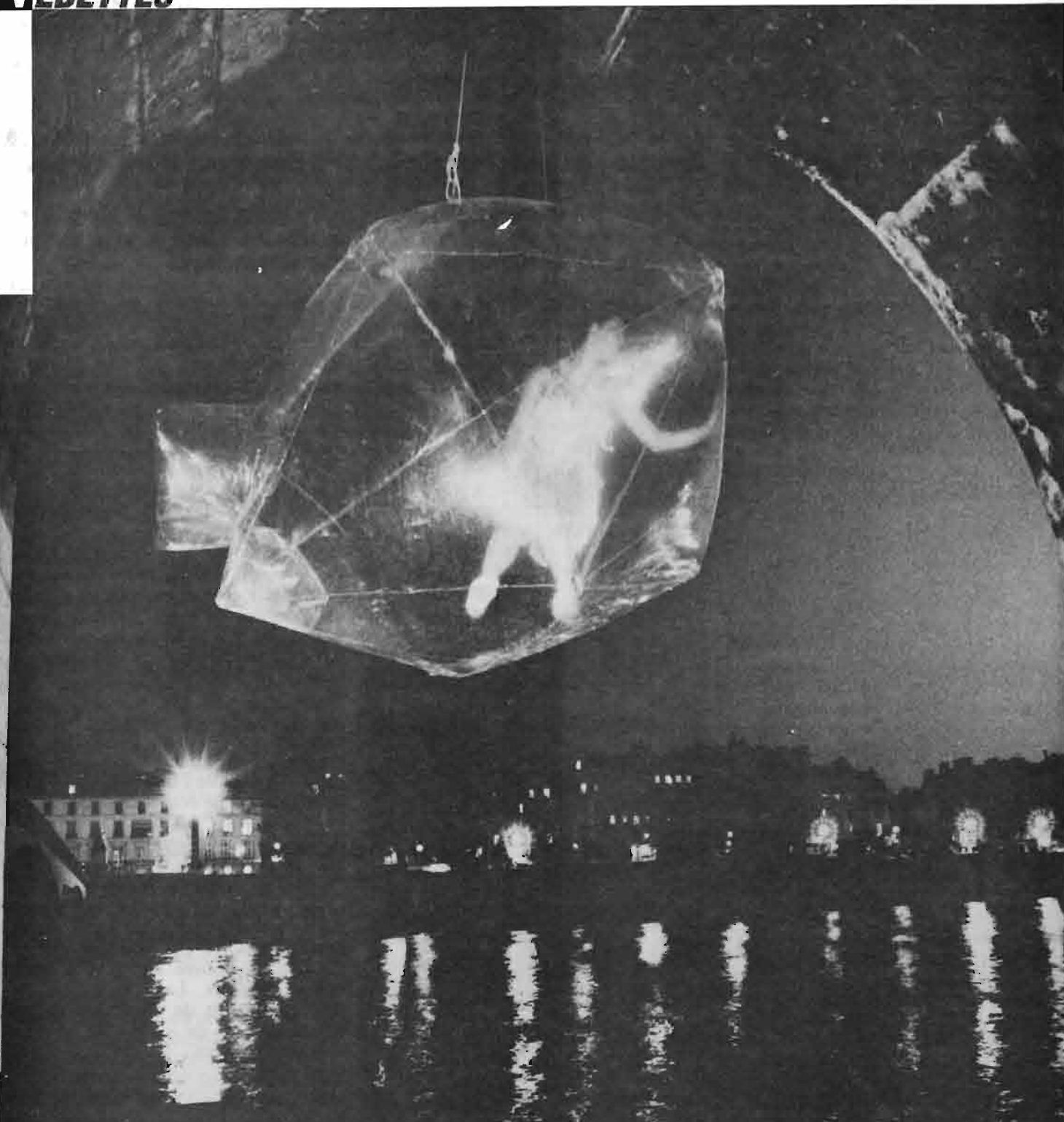
- A partir du 25 : cinéma indien (à Beaubourg).

A suivre... évidemment !

(1) En fait, elle se poursuivra jusqu'en... juin 1986.

(2) Dans le cadre préparatoire à cette « Année de l'Inde », Chérif Khaznadar a bénéficié du privilège de pénétrer au Nagaland, tenu à l'écart des voyageurs occidentaux depuis... 40 ans.





**DANSEURS, TOUS EN SEINE !** Si cet ordre amical s'adresse bien aux artistes, c'est nous qui allons plonger une nouvelle fois dans l'univers magique de cette manifestation artistique différente de tout ce que l'on peut voir habituellement. Il s'agit d'un itinéraire chorégraphique sur la Seine, ses berges et ses ponts, né de l'imagination d'Odile Azagury. Cette danseuse chorégraphe, qui a travaillé quatre ans avec Carolyn Carlson au GRTOP de l'Opéra avant de fonder le Four solaire avec Anne-Marie Reynaud, eut l'idée folle et ludique, il y a trois ans déjà, d'inverser les rôles : les spectateurs se déplacent sur un véhicule, cependant que les danseurs, immobiles à un endroit

précis, attendent d'être débusqués par un projecteur pour donner un court instant le meilleur d'eux-mêmes avant de retomber dans le néant de l'obscurité. Pour cette idée exceptionnelle, il fallait un lieu exceptionnel : la Seine. La première année restera un souvenir inoubliable : victime d'un succès qu'elle n'avait pas prévu, Odile Azagury refusait un grand nombre de gens, tandis que les autres s'agglutinaient sur un bateau surchargé, tels de pauvres réfugiés... Mais à bord, très vite régna la joie et l'excitation de la découverte : nous guettions à droite et à gauche et, à chaque fois, la surprise était immense car la règle du jeu permet à chaque

danseur d'utiliser à loisir les matériaux, les sites et même la végétation. Le public, selon l'expression d'Odile Azagury, « est invité à ce conte des mille et une danses » : en effet, ce sont 332 artistes qui se produiront cette année entre le pont d'Austerlitz et le pont Alexandre III ; danseurs, mais aussi la musique de Gabriel Yared, les jeux de lumière de John Davis, les œuvres de différents plasticiens et... un solo de Carolyn Carlson ! A ne pas manquer. □

**Chantal LANGEARD**

*Danseurs tous en Seine, du 9 au 13 septembre 1985. Embarquement à 22 h 30 au port Saint-Bernard. Tél. : 358.43.76.*



Là-bas de Ode Rubens.

**EN PEINTURE**

**L'AMPLEUR DES TRACES.** Griffée, arrachée à sa Tunisie par les événements, Ode Rubens, la femme du peintre Ben et peintre elle-même, se souvient de l'époque où toutes les communautés vivaient en harmonie : « *Tout le monde faisait le Ramadan, le Yom Kippour et, à la Noël, Juifs et Arabes mettaient leurs petits souliers devant la cheminée. On faisait les trois huit, les trois religions.* » Aujourd'hui à Paris, à Montparnasse, sur le mode de l'expressionnisme, elle fait revivre les heures tendres du passé, à travers quelques tableaux comme « le Prestidigitateur », « les Lavandières » ou « la Nativité ». Le trait bien planté, bien appuyé, on mesure la déchirure à

l'ampleur des traces où la couleur conjugue et distille l'émotion à même les pierres encore chaudes des ruelles du village, baignées de Méditerranée. Je garderai en moi les rouges de ce clown aux yeux d'ébène, captifs de la mémoire, comme on garde dans un coin de son cœur l'image de l'être aimé. Ode Rubens donne ce qu'il y a en elle, comme une mère donne le sein à l'enfant de sa chair, avec une extrême générosité et un détachement qui attestent la grandeur de ses sentiments et la qualité de sa peinture. □

D. C.

Exposition permanente chez Eva, 21, rue Bréa, 75006 Paris.

**EN MUSIQUE**

**JEMAÂ LE MAUDIT...** Il y a quelques mois à peine, les murs de Sfax se couvrirent de posters géants et la radio locale diffusait à overdose la voix de Jemaâ, l'un de ses fils de retour au pays. Une vraie bête de scène, un superpro, ça tombe, c'est réglé. Un rocker aux racines arabo-africaines, qui fait dans un funky teinté de reggae, voyez un peu la trajectoire... Sans compter que ses musiciens, ses percus sont à leur place et qu'ils soutiennent le blues sans mollir, « *l'insulaire maudit, l'insulaire vomit votre monde, vos raffineries* ». □

C'est presque hard, alors que deux danseuses à l'avant-scène disent l'amour avec leur corps dans les multicolores.

Jemaâ Bouzrara sera le premier invité de l'équipe d'Africa Fête qui organise à la rentrée, au New Morning, une série de concerts à partir des 19, 20 et 21 septembre, sur les coups de vingt-deux heures... En attendant, Djamel Allam, Sugar Blue, Touré Kunda, Xalam, Dollar Brand, Manu Dibango. Ce sera un peu les retrouvailles, il y aura ce que Paris et sa banlieue comptent de fêlés de musique africaine. A très bientôt, Mamadou ! □

**Stéphane JAKIN**

Le New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, 75010 Paris (métro Château-d'Eau).

*Jemaâ Bouzrara.*



**EN IMAGE**

**PALME D'OR DOUCE-AMÈRE.** Il aura fallu que le jury du 38<sup>e</sup> festival de Cannes (présidé par Milos Forman) décerne la Palme d'or à *Papa est en voyage d'affaires*, d'Emir Kusturica pour voir un film yougoslave obtenir, en France, une vraie distribution commerciale : cela n'était pas arrivé depuis *J'ai même rencontré des Tsiganes heureux*, d'Alexander Petrovic. Saluons donc le jury cannois d'avoir su primer une cinématographie trop souvent ignorée du grand public.

Comme dans son premier film, *Te souviens-tu de Dolly Bell ?*, Emir Kusturica nous propose avec *Papa est en voyage d'affaires* une comédie douce-amère sur l'univers de l'enfance, dans la Yougoslavie poststalinienne des années cinquante.

*Papa est en voyage d'affaires*, c'est le regard de Malik, un petit garçon de six ans, sur le monde troublé des adultes. La famille de Malik vit modestement dans la Yougoslavie de l'après-guerre. Le « Papa » du titre va être interné dans un camp pendant quelque temps, à la suite d'une remarque assez anodine prononcée à l'encontre du



Brigitte ENGUEBRAND

régime ; ce « voyage d'affaires » lui a été occasionné par une femme qui l'aime sans espoir... Voilà posée la trame politico-sentimentale d'un film qui vise avant tout à montrer la relation avec le père ; et, plus précisément même, au corps du père, convoité par la

mère et les amies (nombreuses) de ce bon vivant.

Malik n'est pas en reste puisqu'il prend prétexte de son somnambulisme pour s'immiscer entre père et mère, quand celui-ci, revenant de son « voyage d'affaires », veut l'étreindre ; ce qui nous vaut une des scènes les plus savoureuses et amères à la fois de cette comédie. Car, comme le précise Emir Kusturica lui-même, « *sans touche d'humour, Papa est en voyage d'affaires aurait été très difficile à regarder. Le rire engendre la lucidité. L'art est le témoin de la vie, mais il n'est pas l'expression de la vie. Ainsi s'opère un décalage poétique et humoristique.* »

Pourtant, cette comédie naturaliste vaut essentiellement par l'expression de la vie des gens. Chaque séquence peut en être prise isolément et nous dit une petite histoire, dense de chaleur humaine et de vérité. On peut, sans hésiter, évoquer l'esprit de Jean Renoir. Les hommes, malgré les aléas de la vie, savent aller à l'essentiel et chanter, boire, faire l'amour. Un bon film de rentrée. □

**JEAN-PIERRE GARCIA**



– Quand la biologie devient la sociobiologie –

## UN USAGE DEVOYÉ

**De la théorie du « gène égoïste » à l'assimilation de la société humaine à celle des insectes, la sociobiologie fait un usage méthodique – et tactique – de l'erreur. Il faut, selon Patrick Tort, riposter en creusant « l'invention darwinienne de la sympathie ».**

**Différences :** Misère de la sociobiologie. *Voilà un titre clair, qui traduit une prise de parti. Pourquoi ?*  
**Patrick Tort :** Parce qu'il est temps de combattre avec efficacité l'usage dévoyé qui est fait de la biologie par des doctrines avec lesquelles elle n'entretient, dans sa rigueur, aucun lien naturel. Je parle ici de tout ce que le fascisme, le racisme et l'impérialisme inventent et réinventent indéfiniment pour convaincre de leur parfaite adéquation avec l'ordre de la nature et de la vie. Une volonté d'explication, certainement :

la presse de droite et d'extrême droite a suffisamment vulgarisé les thèses de la sociobiologie pour qu'une contre-attaque, aujourd'hui, s'impose et fasse voir démonstrativement que ce recours extrapolé à des fragments dérobés aux sciences de la vie pour faire des inégalités sociales et raciales l'expression éternelle d'une loi de nature, est faux et ne peut être, en aucun cas, imputable à une démarche rigoureuse sur le plan de la méthode scientifique.

**Différences :** *Donc, la sociobiologie, c'est une erreur de méthode ?*

**P. T. :** C'est l'usage tactique d'une série d'erreurs de méthode, c'est-à-dire, vous l'avez compris, un usage méthodique de l'« erreur ».

**Différences :** *Cela, vous le prouvez, région par région, votre livre étant la première réponse interdisciplinaire à la sociobiologie. Quels sont, rapidement, vos domaines d'intervention ?*

**P. T. :** Principalement, en ce qui concerne les « disciplines », l'éthologie (étude du comportement animal), l'écologie (étude des interactions entre les organismes dans un milieu donné), la génétique (étude des facteurs de l'hérédité), l'ethnologie (étude des représentations et des comportements collectifs des groupes humains), la sociologie, l'histoire des sciences biologiques et sociales. On peut même ajouter, avec la contribution de Jacques Gervet, l'analyse du discours, étudiant le mécanisme des « glissements de sens » dans les propositions de base de la sociobiologie.

Mais, ce qui est également important, ce sont les communications qui, d'elles-mêmes, s'établissent entre ces régionalités qui sont souvent (voir là-dessus le chapitre de Jean-Pierre Gasc) plus institutionnelles que scientifiques.

**Différences :** *Quelles sont les principales « erreurs » de la sociobiologie vulgaire ?*

**P. T. :** L'erreur principale est de considérer qu'une société humaine obéit aux mêmes lois de comportement individuel et collectif qu'une société d'insectes, par exemple, et de ne tenir aucun compte du fait que les hommes sont, et c'est une distinction fondamentale, des inventeurs de lois. Par ailleurs, la théorie sociobiologique du « gène égoïste », qui rapporte tout comportement, même « altruiste », à un calcul des chances de survie augmentée pour les gènes de son auteur, n'est pas argumentable sur le terrain de la génétique elle-même, puisqu'il est fondamentalement impossible d'y démontrer scientifiquement la détermination d'un comportement social par un gène (voir notamment les textes de Jean-Michel Goux et d'André Langanay).

En outre, certaines études sociobiologiques cherchant à convaincre de l'effectivité de cette détermination sont perpétuellement contredites par d'autres études aboutissant à la conclusion inverse. Par exemple, l'infanticide, par certains singes mâles dominants de l'Inde, des descendants de mâles supplantés, est interprété comme un comportement assurant, dans l'intérêt de l'espèce, le triomphe des

gènes des mâles vainqueurs. Dans sa contribution, Georges Guille-Escuret montre que les mêmes singes, dans une autre région de l'Inde, offrent des comportements absolument opposés. Ainsi, la sociobiologie se condamne à demeurer presque toujours au niveau d'une hypothèse non systématisable en droit. Mais, en fait, elle systématise constamment. C'est cette contradiction qu'il s'agit de faire apparaître. Enfin, dans sa référence globale et réductrice au darwinisme, la sociobiologie se trompe en pensant que Darwin permet un éloge sociologique de l'affrontement et de l'élimination. Toutes ces erreurs sont évidemment soutenues et promues par l'idéologie expansionniste du capitalisme libéral depuis le moment même de son émergence historique.

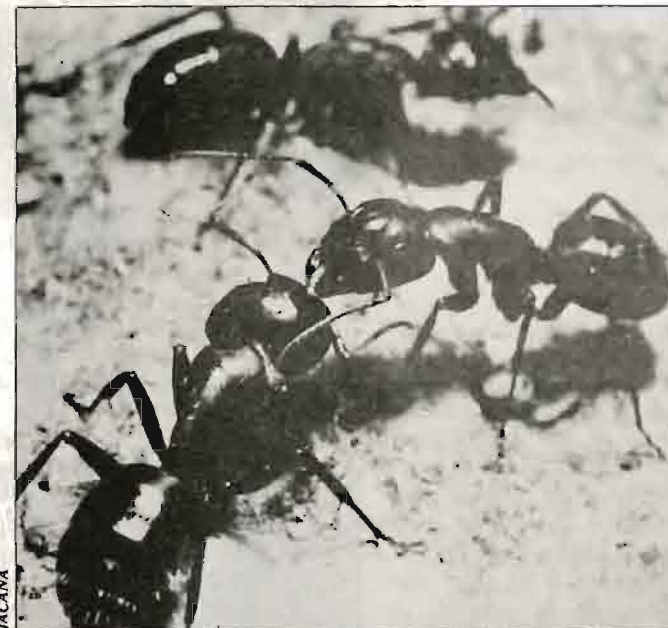
**Différences :** *Quels sont les dangers présents de la sociobiologie ? Sont-ils ceux de toujours ou constituent-ils en ce moment une menace particulière ?*

**P. T. :** J'ai beaucoup insisté, dans mon propre travail théorique, sur la capacité de résurgence de certaines grandes idéologies à références scientifiques. Il est clair, pour ceux qui ont une mémoire, que la montée de l'extrême droite et la vulgarisation croissante de théories inégalitaires, xénophobes ou racistes à références biologiques sont des phénomènes solidaires et résurgents. Les dangers d'aujourd'hui sont donc de même nature que ceux d'hier (le fascisme n'évoluant guère dans son fond), mais les formes et l'acuité de la pénétration idéologique de ces théories se sont accrues du fait de la multiplication des relais médiatiques qui, pour la plupart, brouillent, sous prétexte de simplification, les messages de l'information scientifique.

Par ailleurs, en ce moment, les doctrines fascisantes redeviennent particulièrement offensives, parce qu'elles sont des doctrines de crise et que la crise est aujourd'hui un fait beaucoup moins circonscrit qu'auparavant, du fait de l'interdépendance accrue des économies.

**Différences :** *Quels rapports y a-t-il, dès lors, entre Le Pen et la sociobiologie de la « nouvel droite » et du Figaro-Magazine ?*

**P. T. :** En résumé, je dirai qu'il y a une division du travail idéologique entre l'un et l'autre : Le Pen travaille hors de la théorie et s'occupe des basses besognes démagogiques en mobilisant sur des bases telles que l'égoïsme revendiqué comme doctrine et slogan d'un nationalisme de frustrés (les Français d'abord !). La nouvelle droite, dont les « théoriciens » s'adressent à un public qui aime comprendre, ou plutôt s'en procurer l'illusion, trouve un merveilleux argument, dont la convergence saute aux yeux, dans la sociobiologie : celui de l'égoïsme des gènes ! Entre Le Pen et la nouvelle droite, il y a donc convergence, complémentarité, division du travail idéologique, solidarité des fins. C'est pourquoi l'analyse des stratifications propres au discours idéologique et politique de droite et d'extrême droite comporte aujourd'hui d'énormes enjeux : il faut ajuster nos réponses aux différents niveaux de formulation d'une idéologie finalement unitaire.



**Hommes et insectes : la loi du plus fort ?**

**Différences :** *Vous dites, dans l'avant-propos de Misère de la sociobiologie, que briser la capacité de retour d'un lieu commun de l'idéologie est un travail difficile. Que faut-il faire ?*

**P. T. :** Il faut, également, stratifier nos interventions : travailler en même temps au niveau de la théorie et au niveau de l'explication de masse, au niveau de l'analyse et au niveau de la vulgarisation et du slogan. C'est en cela que les mouvements antiracistes, comme le MRAP, peuvent être des relais importants. Il faut trouver une formule de vulgarisation de l'explication scientifique qui, en demeurant accordée à la science, permette d'éviter les pièges de ce qui se fait passer pour elle. Remplacer une science travestie par une science expliquée. Mais il faut aussi, profondément, organiser socialement, politiquement, la réplique humaine à l'ignoble pari sur les pulsions manipulées du rejet et de l'élimination. Reconnaître dans l'altérité cela même qui donne sens au désir. Faire de la différence une ressource pour de nouvelles fusions. Creuser l'invention darwinienne de la sympathie.

**Différences :** *S'agit-il là d'une simple profession de foi, ou est-ce le résultat d'un travail théorique ?*

**P. T. :** C'est, naturellement, en plus d'une position éthique, mais liée à elle, le résultat du développement rigoureux d'une logique exprimée, notamment dans les travaux de Darwin sur l'évolution de l'homme (*la Descendance de l'homme*, 1871).

Dans *Misère de la sociobiologie*, toute ma discussion avec Pascal Acot n'a pour but que de faire saillir cette évidence enfouie depuis plus d'un demi-siècle : l'anthropologie et l'éthique de Darwin reposent sur la sélection, par l'homme avançant en civilisation, de comportements antisélectifs. C'est ce que j'ai nommé l'effet réversif de l'évolution. Tout ce qu'écrit Darwin à ce propos peut se résumer dans un syllogisme : 1. Tous les comportements humains en vigueur ont été sélectionnés comme avantageux. 2. Or, ces comportements sont, en milieu de civilisation, majoritairement antisélectifs. 3. Donc, la sélection naturelle a sélectionné comme avantageux des comportements qui s'opposent à elle-même.

Contradiction ? Non pas. Fidélité, au contraire, et fidélité dialectique à la théorie de l'évolution par sélection des variations avantageuses. C'est la sélection naturelle qui, en elle-même et dans son opération, a varié : d'où la lutte pour imposer sa forme nouvelle (associative et correctrice des inégalités) contre sa forme ancienne (éliminatoire et guerrière). Mais, au cours de ce lent et progressif retournement, ce qui est né, et devenu de plus en plus irréductible à ce qui l'a précédé, c'est le social. L'éducation, dit Darwin, a pris le pas sur la sélection dans l'orientation du devenir humain. L'avantage n'est plus biologique : il est social. Dès lors, aucun modèle biologique ne pourra plus servir, à lui seul, à en rendre compte. □

PROPOS RECUEILLIS PAR EMILIE ASSOOUAKON  
*Misère de la sociobiologie*, éditions PUF.

— Juive russe par sa naissance, musulmane par conviction —

# L'AVENTURIÈRE DES SABLES

Née à Genève,  
installée à Bône,  
morte à Aïn-Sefra,  
fille naturelle  
de Rimbaud  
ou celle  
d'un pope défroqué  
— nul ne le sait —  
elle aimait  
s'habiller  
en homme,  
parlait six langues,  
pratiquait  
l'amour libre  
et se convertit  
à l'islam.  
Qui était  
Isabelle  
Eberhardt ?

Son nom n'a pas laissé de trace indélébile dans l'histoire de la littérature. Mais elle traversa sa vie à l'allure d'un cheval fou. Travestie en homme pour mieux jouir de sa liberté, répugnant à se plier aux règles de la société de cette fin de dix-neuvième siècle, elle se convertit à l'islam pour assouvir sa soif d'amour de l'homme et de Dieu.

Elle ne voulait pas que sa vie soit une absence. Son désir d'aventure et son besoin de solitude, son refus de la civilisation occidentale poussèrent Isa-

belle Eberhardt à élire domicile en Afrique du Nord et à sillonner en tous sens le Sahara, cette thébaïde qui lui révéla qu'elle était née pour l'islam, religion qui exerça sur elle une véritable fascination et une emprise totale.

Le mystère qui plane sur sa naissance en fait une marginale dès les premiers jours de sa vie. Sa mère, Nathalie de Moerder, s'enfuit de Russie en 1871, après que son mari, un général redoutable, lui eut reproché ses origines juives. Elle ne partit pas seule. Le précepteur de ses enfants, Alexandre Trophimowsky, dit « Vava », son maître à penser et son amant, partagea son exil. Cet homme exerça une très grande influence sur l'éducation d'Isabelle. Pope arménien défroqué, partisan farouche des idées socialistes, ses accès de colère faisaient trembler les murs de la villa qu'il avait achetée à Genève pour toute la famille. « Jésus-Christ, canaille », le blasphème préféré de Vava, ne laissait planer aucun doute sur son athéisme, qu'il inculquait à Isabelle.

Elle naquit en février 1877, à Genève, dans la quasi-clandestinité. Sa mère partit se cacher à l'autre bout de la ville pour accoucher, tandis que Trophimowsky éprouvait le besoin de se rendre en Russie pour y régler quelques

problèmes d'argent. Il semble peu probable qu'Isabelle soit née de leur union. Elle a d'ailleurs toujours refusé de considérer l'ex-pope comme son père. Vava prônait l'amour libre, sa concubine aurait-elle profité pleinement de sa largesse d'esprit ? Nul ne le sait.

Une hypothèse est avancée. Isabelle serait peut-être la fille naturelle de Rimbaud. Mais aucune preuve ne peut confirmer cette paternité. Le poète, d'après son ami Verlaine, aurait séjourné à Milan en 1876 et y aurait rencontré une femme avec laquelle il n'aurait eu qu'une aventure éphémère. Cette inconnue serait peut-être Nathalie de Moerder... Verlaine a peut-être confondu Genève et Milan, ou bien Nathalie se trouvait-elle à Milan cette année-là ?

Ne dit-on pas qu'Isabelle ressemble trait pour trait à Rimbaud ? Le parallélisme de leur destin n'est-il qu'une simple coïncidence : leur anti-conformisme, leur goût de la littérature, « des terres mortes », celles du désert, leur intérêt pour l'islam, leur amour de la liberté ?

## Elle ne voulait pas que sa vie soit une absence

Jusqu'à l'âge de vingt ans, Isabelle vivra dans le milieu cosmopolite de Genève où elle fera la connaissance d'autres exilés russes aux idées révolutionnaires, d'Archivir, le beau Turc qui sera sa première étape vers l'Orient et l'islam. Elle aime déjà s'habiller en homme et la société bourgeoise de Genève s'émeut à la vue de cette grande fille maigre toujours vêtue en pantalon et en vareuse de marin. Pendant toutes ces années, Trophimowsky veille sur son éducation. Il lui apprend six langues : le grec, le latin, le français, l'italien, le russe et l'allemand. Une correspondance suivie avec le sous-lieutenant Eugène Letord, installé en Algérie, le départ pour ce même pays de son frère chéri Augustin, qui s'engage dans l'armée, l'incitent, elle aussi, à quitter la villa de Genève où la vie est devenue trop monotone entre les crises d'hystérie et d'athéisme de Vava et les pleurs de sa mère.

Elle part d'ailleurs avec elle en 1897 pour l'Afrique du Nord et s'installe à Bône. Sa mère meurt peu de temps

Roger VIOLETTE



après et Isabelle se retrouve seule sur cette terre qui est déjà devenue sa patrie. Elle adore se mêler à la population indigène et faire de longues promenades à cheval. Elle a décidé de s'habiller définitivement en homme et porte le burnous blanc. « Elle hume l'odeur qui rend fou, celle du kif au seuil des échoppes aux caves faiblement éclairées. (1) ». Elle pratique l'amour libre. Son comportement hérisse la communauté coloniale française qui voit en elle une anti-Française, une aventurière de petite vertu. Elle apprend l'arabe et le manie avec aisance. Ses retraites prolongées dans les azouïas (2) du désert, ses amitiés maraboutiques, ses lectures religieuses la plongent corps et âme dans l'islam. Elle commence à écrire ses *Journaliers* (3), œuvre qu'elle poursuivra tout au long de sa vie. « Comme elle aime cette terre et ses habitants ! Pourquoi n'est-elle pas un homme ? Devenir musulman, quel rêve ! Mais musulmane, jamais ! »

Elle décide que, désormais, elle sera Si Mahmoud. Pour l'administration coloniale, elle devient un androgyne, un être à jamais perverti, pour les musulmans, elle devient un taleb (4).

Mais sa rencontre avec Slimène, le spahi, lui rappelle avant tout qu'elle est une femme. Prière et amour, ascétisme et sensualité unissent désormais Slimène et Si Mahmoud, son « frère », comme il aime à l'appeler. Malgré son mariage, elle continue à se retirer dans les zaouïas et à parfaire ses connaissances en islam. Deviendra-t-elle marabout (5) ?

L'islam lui ouvre les portes du Maghreb. La France, qui, à ce moment, poursuit son expansion coloniale vers le Maroc, se demande s'il ne serait pas souhaitable d'exploiter les talents de Si Mahmoud en la matière. C'est la rencontre avec Lyautey qui, en échange d'un magnifique cheval, le seul luxe d'Isabelle, lui demandera de lui fournir toujours plus de renseignements sur les musulmans. Le but de Lyautey : se concéder les grâces des chefs religieux marocains et semer la zizanie parmi les tribus afin de commencer la « pacification ».

## Des liaisons dangereuses avec Lyautey, le grand colonialiste

Curieusement, Si Mahmoud, qui semble tant aimer les musulmans, se soumet sans réticence au grand colonialiste. Est-elle vraiment consciente du rôle qu'il lui fait jouer ? Seule la mort, qui la surprendra dans la bourgade algérienne d'Aïn-Sefra lors d'une violente tempête, en 1904, mettra fin à cette « liaison dangereuse ». Elle a seulement vingt-sept ans.

Elle est enterrée dans le cimetière musulman d'Aïn-Sefra, la tête tournée vers La Mecque. Ses amis musulmans réclamèrent sur sa tombe la kouba (6), mais en vain...

Putain excentrique pour ses compatriotes colonialistes, androgyne, taleb, écrivain, agent de renseignements, qui était-elle encore donc, cette Isabelle ? Une sacrée nana ? Sans nul doute, mais encore ? Une féministe d'avant-garde. « Les femmes n'ont pas encore admis que le bonheur résidât dans la liberté. J'ai voulu que, pour moi du moins, la liberté ne fût pas un vain mot et je l'ai prise tout entière. » □

MARIETTE HUBERT

(1) *La Couronne de sable. Vie d'Isabelle Eberhardt*, par Françoise d'Eaubonne, Flammarion.

(2) Monastère musulman.

(3) L'œuvre la plus importante d'Isabelle Eberhardt. Tous ses écrits n'ont été publiés qu'après sa mort et sont maintenant introuvables. Ils peuvent toutefois être consultés à la Bibliothèque nationale.

(4) Celui qui étudie le Coran.

(5) Saint musulman qui s'est fait remarquer durant sa vie par sa sagesse et sa connaissance de l'islam.

(6) Coupole qui surmonte la tombe des marabouts.

## LA VALEUR DES LETTRES

Quelle valeur numérique ont ces lettres, sachant que P, S et E sont consécutifs, que le plus grand est E, et qu'il n'y ni 9, ni 5, ni 0.

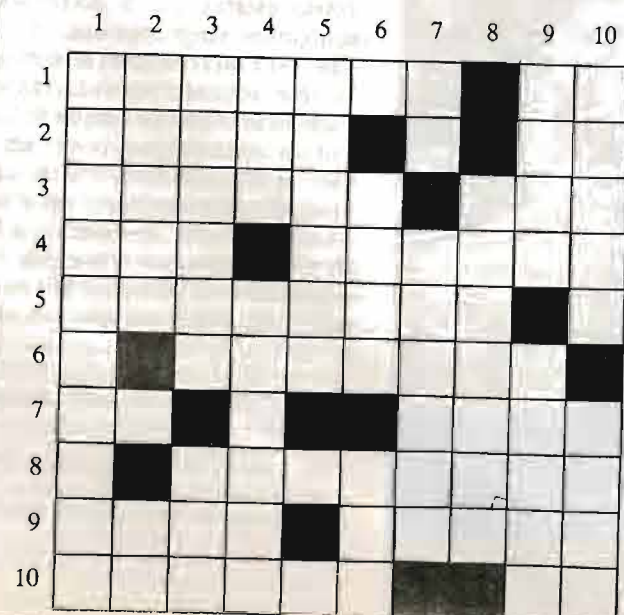
SEPT  
+ SEPT  
+ SEPT  
+ SEPT  
= CARRE

## CHERCHEZ LA VEDETTE

Il s'agit de retrouver 44 noms de vedettes de la chanson à partir de ce tableau. Chaque groupe de lettres n'est utilisé qu'une fois.

CH	RD	AL	RA	CD	ET	ET	RC	LYD	OFF	FER	RL	VA	AKI
TTA	NE	ET	EJ	BE	CA	SOU	ORM	AN	RR	UR	JUV	FE	CH
FR	MOU	AT	EN	OI	AY	EI	AY	ES	ER	OU	AS	NC	ON
OLE	MOU	RIB	LA	BA	TO	CLE	ART	VAD	ASS	LI	AM	RET	DA
CA	ST	ET	NAR	AN	AU	CH	OR	AIN	LAV	SH	ARD	RE	IGL
ADA	URI	TOP	UT	BE	RR	BR	ENS	APT	TRO	CH	EL	NE	RT
OS	NA	ESI	DU	RG	ON	DE	BR	BO	BAC	FUG	SAL	POL	SA
TAG	RO	EFF	EL	ON	AT	RO	VO	SKO	HEL	MO	LEN	BO	AU
DE	NIC	DEL	AZ	CA	BOC	MON	CL	BR	PER	HAL	DA	NN	PE

## MOTS CROISÉS



### HORIZONTALEMENT :

1. Se rencontrent en montagne. Durée d'une révolution. - 2. Utile dans son jeu. Négation. - 3. Fatiguées. Préfecture. - 4. Au cœur d'une flûte. Se déplacera dans l'eau. - 5. Etirées. - 6. Aurais chaud. - 7. Pronom. Propres. - 8. Entrai. - 9. Couleur. Office religieux. - 10. Aspirons par la bouche. Pronom.

### VERTICALEMENT :

1. Rendrions tranquille. - 2. Enlevait. Conjonction. - 3. Apparaissent le matin. Sommet. - 4. Non payés. Pour une adresse. - 5. Etire. - 6. Se dit du hareng. Origine d'une dépêche. - 7. Note. De grande taille. - 8. Poches de l'estomac des oiseaux. - 9. Professe des idées libertaires. Arrêt de la circulation. - 10. Pays haut perché. Possessif.

### Question de créneau

Nous avons lu avec attention l'annonce des diverses manifestations retenues dans l'Agenda de Différences pour le mois de juin.

Nous avons été très étonnés, pour ne pas dire plus, de constater que la Marche de la Paix du 23 juin à l'appel des Cent, n'y figure pas, pas plus que les différents relais et fêtes de la paix qui ont eu

lieu, en province, au cours de ce même mois.

Nous comprenons parfaitement que l'action pour « conjurer le péril d'une guerre atomique, contre la course aux armements, pour la désescalade, pour utiliser les crédits dégagés à lutter contre la faim dans le monde » ne soit pas votre « créneau ». Vous avez fort à faire, sur le terrain qui est le vôtre : la lutte contre les préjugés racistes.

Cependant, ne pensez-vous pas que Différences pourrait souligner le lien logique entre les deux premières et les deux dernières lettres du sigle MRAP ?

Certes, personne n'ose prétendre que la guerre soit une forme de « l'amitié entre les peuples ». Mais pensez-vous que le réarmement à outrance, l'escalade, la guerre froide et le climat qu'elle engendre, fait de méfiance, de mépris pour les autres nations, la désinformation, l'appel à la peur viscérale, à l'irrationnel remplaçant le jugement lucide (toutes choses auxquelles nous assistons ici, en France) soit la meilleure pédagogie dans l'apprentissage de « l'amitié entre les peuples » ?

La course aux armements a coûté aux peuples, pour la seule année 1984, huit cent milliards de dollars ; cinq cent millions d'être humains souffrent de la faim, quarante millions en meurent chaque année. Ce sont des données qui nous motivent profondément, nous partisans de la désescalade. Elles donnent aussi à réfléchir aux antiracistes que nous sommes. Le MRAP lutte à juste titre pour que tous ceux qui contribuent à faire la France aient des droits, les mêmes, qu'ils soient Français d'origine ou immigrés (droit à la dignité, au travail, au logement, à la formation, droits syndicaux et politiques), mais ne doit-on pas aussi se poser la question : les immigrés ne viennent pas en France attirés par la douceur du ciel, mais pour chercher le tra-

vail qu'ils ne trouvent pas chez eux.

Pour ce faire, ils subissent mille déchirements, ils endurent mille épreuves. Emigrer ou non n'obéit pas à un libre choix ; on peut penser qu'ils préféreraient rester dans leur patrie. Le combat antiraciste ne devrait-il pas inclure aussi dans ses buts le droit, égal pour tout homme, de vivre dans son propre pays (vivre au sens le plus immédiat du terme, manger, travailler) ?

Tant d'argent dépensé pourrait être employé à développer les ressources, les emplois dans tous les pays que la faim accable et prive de leurs forces vives, les hommes et les femmes jeunes contraints à l'émigration. En parlant de la Marche du 23 juin, vous auriez fait un scoop journalistique : les médias audio-visuels restent muets et la presse écrite, à de très rares exceptions près, ignore ce qui émeut tant de gens de ce pays. □

Le comité de Paix du 11<sup>e</sup> Paris.

### Mauvais chemins

J'ai appris que les hommes étaient tous semblables, j'avais appris que les citoyens étaient tous égaux, sans aucune distinc-

tion, égaux en droits et en devoirs. L'humanisme et la science nous ont démontré l'unité du genre humain, allant même au-delà jusqu'à l'unité de tout ce qui vit. Aussi, quelles ne furent pas ma tristesse et ma déception après avoir pris connaissance, d'abord de l'intitulé de votre publication, Différences, puis à la lecture de quelques articles, de sa théorie de la différenciation, laquelle va à l'encontre des principes républicains les plus fondamentaux. On a vu en certaines époques dramatiques comment certains agissaient, au nom de la différence précisément, et on voit encore aujourd'hui dans des pays comme certains procèdent en différenciant.

Je ne mets pas en doute votre sensibilité et vos qualités de cœur, car j'apprécie ceux qui, comme vous, conjugent le verbe aimer, mais permettez-moi de vous dire que, pour rendre la société toujours plus digne de l'homme, vous vous trompez de chemin. Prenez conscience des grands acquis de l'histoire, qui nous enseignent qu'il vaut toujours mieux unir que différencier. □

Gérard VIVIANI  
Engins

### En manque

Voilà enfin que je trouve le temps de régler toute une série de choses en suspens, comme mon abonnement à Différences ! Il est vrai que je commençais à être « en manque », après trois mois d'interruption d'abonnement ! En effet, nulle part ailleurs que dans Différences on trouve des articles consacrés à ces problèmes de coexistence, dans notre pays, de toutes ces cultures, de tous ces modes de vie qui font la richesse de la France, mais qui parfois sont, hélas ! à l'origine de certaines tensions. Peut être amenée à faire régulièrement, dans mon activité professionnelle, des revues de presse (quotidiens, hebdomadaires...), je peux vous assurer qu'en dehors de certaines « campagnes », comme celle en cours pour sponsoriser SOS-Racisme, aucun magazine ne fait une place suffisante aux questions de fond qui sous-tendent les problèmes du racisme. Sans Différences, on perd pied dans la lutte antiraciste, qui est avant tout une lutte passant par la discussion, la conviction et donc l'argumentation. □

Chantal LABRUYERE  
Aubagne

## Les Petites Annonces de Différences

Agence photo recherche tous documents photographiques sur l'Afrique. Tél. : (1) 259.71.78.

n° 86

Foyer d'accueil féminin cherche **objecteur**, de préférence connaissant milieu migrant et associatif. Ecrire au journal 14, rue de la Gare, 73000 Chambéry.

n° 87

**Chanteuse en herbe** cherche musiciens(ennes) rock pour travailler ensemble. Ecrire au journal qui transmettra.

n° 89

Jeune homme, CAP employé d'assurances et 1<sup>re</sup> partie brevet professionnel, 5 ans d'expérience dans agence AGF d'Abidjan, **recherche emploi**, correspondant si possible à sa qualification. Ecrire au journal qui transmettra.

n° 88

**Jeune portugaise**, étudiante en philosophie, recherche une famille « au pair » à compter du mois de septembre et pour une année scolaire. Ecrire au journal qui transmettra.

n° 89

A vendre, **belle édition du Litté** en quatre volumes, édité par l'Encyclopaedia universalis, jaquette crème. 1 500 F. S'adresser au journal qui transmettra. n° 90

**Cherche appartement 3 pièces**, Paris XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> - XI<sup>e</sup>. Ecrire au journal qui transmettra. n° 91

*Une petite annonce dans Différences, c'est facile, c'est pas cher et ça peut rapporter gros. Du haut de ces pages, 20 000 paires d'yeux vous contempleront. Profitez-en.*

Tarif : 25 F T.T.C. la ligne (26 signes ou espaces) Texte et règlement à Différences : 89, rue Oberkampf 75011 Paris Tél. 806.88.33 Les membres de la Société des amis de Différences bénéficient d'une insertion gratuite par an (maximum 5 lignes)

-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----

VOUS



Année de l'Inde : musique et expos.

SEPTEMBRE

**12** Conférence-débat **Etre juif en RDA**, suivie d'un concert, au Centre culturel de la RDA, 117, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris, à 20 h 30. Avec M. Helmut Aris, président de l'Association des communautés juives en RDA et M. Pieter Kirchner, président de la Communauté juive de Berlin. Le double quatuor du Chœur synagogal de Leipzig exécutera de la musique religieuse et folklorique yiddish dirigée par Helmut Klotz. Entrée gratuite. □

**14** et **15**, le MRAP et **Différences** sont à la **Fête de l'Humanité**, au parc de la Courneuve (angle avenue du Rhône et avenue du Tarn), près de la scène de l'Espace Midi, où se déroulera le 14, de 18 heures à minuit, un concert pour Nelson Mandela, avec Manu Dibango, Max Roach, Bernard Lubat, Eddy Louiss et Salif Keita. □

**19** A 20 heures, **meeting de la SWAPO** à la Bourse du travail, 85, rue Charlot, 75003 Paris, pour la commémoration de la Journée internationale de solidarité avec le peuple de Namibie. □

**21** et **22**, **France Musique d'ailleurs**, festival et colloque, au parc de la Villette. A notre porte, l'Afrique, l'Asie, l'Europe et les Amériques. Rens. : MJC, rue Johnston-Reckitt, 91130 Ris-Orangis. Tél. : (6) 906.30.95. □

**21** **Festival mondial des théâtres de marionnettes** à Charleville-Mézières. Trente-cinq nations sont représentées

dans toute la ville, de 10 heures à 24 heures, jusqu'au 29. Rens. : B.P. 249, 08103 Charleville-Mézières. Tél. : (24) 33.24.22. □

**25** Manifestation devant **l'ambassade d'Afrique du Sud**, 59, quai d'Orsay, 75007 Paris (métro Invalides). Cette manifestation se déroule le dernier mercredi de chaque mois. □

**25** Le groupe de Montreuil d'Amnesty International présente, à 20 h 30, un film de Carlos Saura, **les Yeux bandés**. Ce film, visible au studio Berthelot (rue Marcellin-Berthelot à Montreuil, métro Croix-de-Chaux), sera suivi d'un débat sur les violations des droits de l'homme dans le monde, auquel participeront exilés et personnalités diverses. □

**26** Le CREA organise, dans le cadre de l'année internationale de la jeunesse, et jusqu'au 29, un forum sur le thème **Un autre regard pour la relation éducative**, à Cahors. Rens. : Centre de recherche et d'échanges de l'association Fontenay, B.P. 125, 75825 Paris Cedex 17. Tél. : (1) 766.44.22. □

**26** L'Association pour le jazz en Seine-et-Marne présente le **2<sup>e</sup> Festival de jazz et musiques improvisées**, jusqu'au 12 octobre. Rens. : bureau du Festival, ancienne ferme du Buisson à Noisiel, 77420 Champs-sur-Marne. Tél. : (6) 005.64.87. □

**28** A partir de 20 h 30, débat sur le **système de communication en Afrique** (Angola), organisé par l'Association africaine d'expression portugaise en France, au 20, rue des Panoiaux, 75020 Paris. Rens. : (1) 357.91.88. □

**28** Jusqu'au 28 novembre, l'association **Le Triangle d'ébène : code noir, esclavage et mémoire nantaise** organise diverses manifestations dans Nantes et ses environs, invitant le public à repérer les lieux liés à l'histoire de Nantes à l'époque où cette ville pratiquait la traite des Noirs. Rens. : 21, avenue de La Motte-Picquet, 44100 Nantes. Tél. : (40) 89.74.96. □

**30** Réunion d'information pour toute personne désireuse de prendre des **cours de yiddish**, à 19 heures, organisés par le Mouvement juif progressiste, 14, rue de Paradis, 75010 Paris, 1<sup>er</sup> étage du fond de la cour. □

OCTOBRE

**2** Tous les jours, à 14 h 30, jusqu'au 20, le **cinéma australien pour les jeunes**, à la salle Garance du centre Georges-Pompidou. Des films inédits en France, inspirés par l'histoire du peuplement de l'Australie. □

**5** Jusqu'au 27, sessions du Séminaire national de formation de formateurs en **langue berbère**, sous la direction de Yahia Djafri, à Créteil, Paris et Saint-Ouen. Rens. : ABRID-A, 14, rue Ambroise-Croizat, 93400 Saint-Ouen. Tél. : (1) 223.58.22. □

**11** Jusqu'au 25, **Festival de la francophonie** en Haute-Vienne et à Limoges, dans les théâtres, gymnases et salle des fêtes des différentes villes du département. Des troupes du Congo, Côte d'Ivoire, Burkina

Faso, Haïti, Canada, Belgique et France se produisent, ainsi que des conteurs de Tunisie, Mali et Occitanie. Rens. : Centre dramatique du Limousin, 12, rue Mandonaud, 87000 Limoges. Tél. : (55) 33.35.78. □

**15** **Rencontres Cinéma et monde rural**, avec un panorama de films récents traitant du monde rural, ainsi que des projections du cinéma rural d'Afrique noire francophone, jusqu'au 22. Rens. : 11, rue Lacoste, 15000 Aurillac. Tél. : (71) 64.32.41. □

**17** A 20 h 30, jusqu'au 27, sous le chapiteau de la Pépinière, se déroule le **Nancy Jazz Pulsations**, avec Sarah Vaughan, David Murray, Paul Personne, de la musique andalouse et un concerto pour jazz-band et orchestre de Rolf Lieberman. Rens. : Nancy Jazz Pulsations, B.P. 711, 54008 Nancy Cedex. Tél. : (8) 335.40.86. □

ET ENCORE

**VOYAGES.** L'association Culture et Liberté Hérault propose : 3 semaines au cœur de la réalité quotidienne, du 8 au 29 novembre en Guadeloupe et fin décembre/début janvier 1986 au Burkina Faso. Rens. : Culture et Liberté, 6, chemin des Prés-de-la-Ville, Aniane, 34150 Gignac. Tél. : (67) 57.79.10. □

Le CEVIED (Centre d'échanges et de voyages internationaux pour études et développement) propose pour cet automne et cet hiver des voyages en Algérie, Egypte, Tunisie, Inde, Sénégal, Colombie, Cameroun. Rens. : CEVIED, 8, quai Maréchal-Joffre, 69002 Lyon. Tél. : (7) 842.95. □

**L'ANNEE DE L'INDE.** A la Maison des cultures du monde, 101, boulevard Raspail, 76006 Paris. Tél. : (1) 544.72.30.

Septembre : les danses tribales ; les danses des Nagas (Nagaland).

Octobre et novembre : les marionnettes : les marionnettes de Yakshagana (Karnataka) ; les marionnettes d'ombres : Tolu Bomalatta (Andhra Pradesh), Kathpudi (Rajasthan), Chhater Kothli (Tamil Nadu).

Décembre 1985 et janvier 1986 : danses Chhau : le Chhau de Mayurbhansi (Orissa) ; Thang Ta (Manipur) ; le chhau de Purbu (Bengale) ; le Chhau de Seralkeila (Bihar).

Ailleurs : Festival du cinéma indien, du 25 septembre au 25 octobre, à la salle Garance du

centre Georges-Pompidou. Musiques et danses classiques de l'Inde, du 17 au 29 septembre, au théâtre du Rond-Point. Pour plus de renseignements concernant les différents spectacles, s'adresser à l'Association française d'action artistique, 45, rue Boissière, 75116 Paris. Tél. : (1) 544.82.05. □

**LES ANTILLES.** Un beau livre sur la vie aux Antilles, qui tourne le dos au doudouisme. 105 F, frais de port compris. A commander à M. Jean Decosse, 24, rue des Amandiers, 37000 Tours. □

**DU SAKÉ AU SUMO.** Tenter de comprendre un peuple en se penchant sur sa mythologie et son histoire, tel est le propos du feuilleton documentaire : **Japan : le rêve et l'histoire**. Sur le ton du conte, Jean Antoine nous fait pénétrer dans l'archipel nippon créé, dominé et protégé par les esprits supérieurs, les « kami ». Au pays du soleil levant, le culte des kami, le shinto et le bouddhisme cohabitent dans une parfaite harmonie. En revanche, les tentatives d'évangélisation des jésuites portugais se sont achevées dans le sang. Découvrez que le saké est un alcool divin ; le sumo, à l'origine, une cérémonie rituelle de passation de pouvoirs, le kemari l'ancêtre du football. Cette série comporte cinq émissions diffusées tous les lundis à 22 heures sur Antenne 2 à partir du 9 septembre et jusqu'au 7 octobre. □

Agenda réalisé par DANIELE SIMON

Voici la suite de notre conte antillais. La Bleu, le beau poisson, console Totoye, la petite fille triste. Mais Ibo, son frère, est curieux...



D'APRÈS LAFACADIO HEARN, ILLUSTRÉ PAR ODILE HOMBERT.

La suite au prochain numéro.



## Assurances : l'assuré d'abord

Avant de proposer des assurances, un assureur doit en donner.

La Caisse Nationale de Prévoyance vous donne l'assurance de sa compétence : une expérience plus que centenaire et dix millions d'assurés.

La CNP vous donne l'assurance de la proximité : des centaines de points de vente, et des conseillers dans tous les bureaux de Poste et du Trésor public.

La CNP vous donne l'assurance du choix : une gamme de produits très large, étudiée pour protéger votre famille et répondre à vos besoins de prévoyance.

Voilà pourquoi la CNP peut vous proposer ses assurances.

Renseignements et souscriptions  
dans tous les bureaux de Poste  
et du Trésor Public.

**Caisse Nationale de Prévoyance  
L'Assurance-vie**

## L'AGNEAU DORÉ CRÉATIONS PARIS-CUIR TÉL. 206.89.17 (lignes groupées)

FABRICANT-GROSSISTE-VENTE DIRECTE  
SPÉCIALISTE DE LA FOURRURE  
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

Prêt-à-porter hommes-femmes  
10 % de remise à la caisse

VÊTEMENTS CUIR - MOUTON RETOURNÉ  
BLOUSONS - VESTES - MANTEAUX

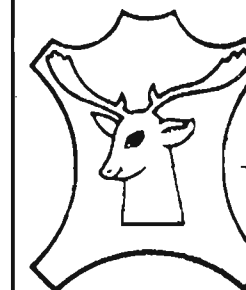
Ouvert du lundi au samedi de 10 heures à 19 heures,  
sans interruption

44, rue des Vinaigriers (dans la cour)  
75010 Paris

Métro : Gare de l'Est - Jacques Bonsergent

## IDEAL CUIR

41, Avenue Mathurin Moreau  
75019 Paris



205.90.80  
Télex : 290163 - Porte 122

## équipements espaces gares gamme **Basic**<sup>®</sup>



Valoriser  
l'image de marque  
de la SNCF.

Mieux accueillir  
sa clientèle.

Fabrication M.I.C.O. S<sup>®</sup> agréée  
13, rue Vauquelin Paris 75005  
tel. 707.17.60

## SOFDAL —

8, rue Maurice-Ténine  
94260 FRESNES

**Accessoires  
Caravanes  
Bateaux**

Tél. 668.10.48

LES PIEDS SENSIBLES  
c'est l'affaire de

## SULLY

Confort, élégance, qualité,  
des chaussures faites pour marcher

85 rue de Sèvres  
5 rue du Louvre  
53 bd de Strasbourg  
81 rue St-Lazare

Du 34 au 43 féminin,  
du 38 au 48 masculin, six largeurs

CATALOGUE GRATUIT :  
SULLY, 85 rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>  
5 % sur présentation de cette annonce

IMPRIMERIE AZOUZ

ETABLISSEMENTS

## JITEX

70, rue du Molinel - LILLE  
Tél. : 54.86.21

**BONNETERIE**  
GROS ET DEMI-GROS

222 2733

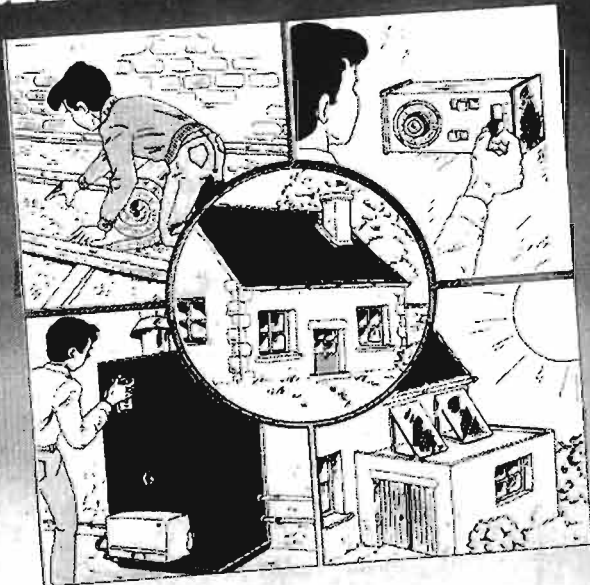
LE REFUGE  
SPORTS

**LE REFUGE**

46, rue Saint-Placide 75006 Paris

90, rue du Fg Saint-Honoré 75008 PARIS Tél. 265.26.93

# Les économies d'énergie dans la maison



MM éditions

AGENCE FRANÇAISE POUR LA MAÎTRISE DE L'ÉNERGIE

Je souhaite recevoir le manuel **Les économies d'énergie dans la maison** 64 pages en couleurs, au format 21 x 29,7 cm, sous forme de bande dessinée.

Ci-joint un chèque de 30 F à l'ordre de l'agent comptable de l'AFME, Agence Française pour la Maîtrise de l'Énergie, Service Information-Accueil, 27, rue Louis-Vicat 75015 Paris. Tél. (1) 765.20.00.

M \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_



LE SOLAIRE DANS L'HABITAT

LE DIAGNOSTIC THERMIQUE

AJV 715



AGENCE FRANÇAISE POUR LA MAÎTRISE DE L'ÉNERGIE